

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 2 au 22 août: 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1377.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 23 août 1914

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

88, Champs-Élysées, PARIS

ABONNEMENTS :  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

TÉLÉPHONES :  
Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68  
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

## TROIS GRANDS CHEFS DE L'ARMÉE FRANÇAISE



Cette photographie, prise aux dernières grandes manœuvres, montre, dans un rapprochement d'une saisissante actualité, trois des généraux sur lesquels repose à l'heure actuelle le sort de la France : le généralissime Joffre, qu'on voit au milieu de ce groupe; à sa droite, le général de Castelnau, à sa gauche, le général Pau, à qui avait été confié le commandement de l'armée qui vient de reprendre si brillamment Mulhouse.



# Les éphémérides de la guerre

Depuis vingt jours que nous sommes en guerre avec l'Allemagne, les événements se sont précipités dans un tel tourbillon qu'il faut faire un sérieux effort de réflexion pour mesurer le chemin déjà parcouru.

Pour faciliter aux lecteurs d'Excelsior cet examen de la situation, nous leur offrons aujourd'hui un sommaire des principaux faits qui ont marqué ces premières semaines d'hostilités. Mais pour qu'ils puissent mieux se rendre compte de l'enchaînement de ces faits, nous croyons utile de remonter jusqu'à l'acte initial qui les a provoqués ou leur a du moins servi de prétexte. Nous voulons parler de l'ultimatum envoyé le 23 juillet par l'Autriche-Hongrie à la Serbie. On se rappelle que cet ultimatum, affirmant la complicité de nombreux sujets serbes dans l'attentat de Sarajevo qui a coûté la vie à l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie, exigeait, dans les quarante-huit heures, des réparations inacceptables.

La Serbie les accepta pourtant presque sans réserve. Mais, en dépit de cette soumission, l'Autriche, qui décidément voulait la guerre, rompit le 26 juillet les relations diplomatiques avec Belgrade. La veille, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris avait averti notre ministre des Finances que l'intervention des grandes puissances dans le conflit austro-serbe aurait « des conséquences incalculables ». Or, tout en tenant ce langage, l'Allemagne poussait l'Autriche à la guerre, qui fut déclarée par elle à la Serbie le 28 juillet. C'était, du coup, tout l'équilibre des Balkans remis en cause.

Malgré les efforts réitérés de l'Angleterre pour faire aboutir une médiation à laquelle auraient collaboré avec elle la France, l'Allemagne et l'Italie, l'Autriche entama les hostilités.

Aussitôt la Russie, décidée à empêcher l'écrasement de la Serbie, commença à mobiliser, à titre préventif, tout en avertissant l'Allemagne que cette mesure n'était nullement dirigée contre elle.

Malgré cette assurance, l'Allemagne proclama, le 31 juillet, l'état de guerre, coupant entre elle et le reste de l'Europe toutes communications et commençant à mobiliser en secret contre la France. En même temps, elle adressait un ultimatum à la Russie, la sommant de désarmer dans un délai de douze heures. Sans attendre, du reste, l'expiration de ce délai, elle déclara la guerre à la Russie.

Dès lors, l'irréparable était consommé. C'est donc à la date du 1<sup>er</sup> août que nous commençons les éphémérides de la guerre.

## Du 1<sup>er</sup> au 21 août

Samedi 1<sup>er</sup> août.

L'ALLEMAGNE coupe toutes les communications avec la France et la Russie : voies ferrées, routes, télégraphes, téléphones. En même temps, elle mobilise à outrance.

La FRANCE se prépare à la guerre inévitable.

Dimanche 2 août.

LES ALLEMANDS violent la neutralité du Luxembourg et pénètrent en territoire français sur deux points : à Long-la-Ville, près de Longwy, et à Bechambois, près de Cirey-sur-Vezouze.

La FRANCE décrète la mobilisation générale, et l'état de siège est proclamé dans les 86 départements, le territoire de Belfort et les trois départements d'Algérie.

L'ANGLETERRE demande à l'Allemagne si elle respectera la neutralité de la Belgique, et, n'obtenant pas de réponse satisfaisante, elle ferme Gibraltar.

Les ambassadeurs de Russie en Allemagne et d'Allemagne en Russie quittent respectivement Berlin et Saint-Petersbourg.

La SUISSE proclame sa neutralité et mobilise par mesure de précaution.

L'ESPAGNE annonce également son intention de demeurer étrangère au conflit.

Lundi, 3 août.

L'ALLEMAGNE déclare officiellement la guerre à la France, à 7 h. 30 du soir, et adresse un ultimatum à la Belgique.

L'ambassadeur d'Allemagne quitte Paris sans incident.

Un aéroplane allemand bombarde Lunéville.

Les Allemands fusillent M. Samain, ancien président du Souvenir Français de Metz.

L'ITALIE notifie officiellement sa neutralité, ainsi que la Turquie et la Grèce.

La FRANCE rappelle son ambassadeur à Berlin.

Le ministère est remanié, par suite de la démission de M. Ganthier, que M. Augagneur remplace à la Marine; M. Sarraut est nommé ministre de l'Instruction publique; M. Doumergue, ministre des Affaires étrangères. M. Viviani reste président du Conseil sans portefeuille.

L'ANGLETERRE déclare, par la bouche de sir Edward Grey, qu'elle ne permettra pas que la neutralité de la Belgique soit violée.

EN RUSSIE le tsar adresse au manifeste à son peu-

ple, et le grand-duc Nicolaïevitch est nommé généralissime.

LES SERBES empêchent les Autrichiens de traverser le Danube.

Mardi, 4 août.

L'ALLEMAGNE envahit la Belgique, où l'état de siège est proclamé dans les provinces de Limbourg, de Liège, de Namur et de Luxembourg.

Notre frontière est violée sur plusieurs points par des reconnaissances de cavalerie et des patrouilles d'infanterie. Le caré de Meyen-Vie est fusillé.

Le croiseur allemand *Gaben* bombarde Bône.

L'ANGLETERRE ordonne la mobilisation de toutes les forces métropolitaines, et envoie un ultimatum à l'Allemagne au sujet de la violation de la neutralité belge.

EN FRANCE, la mobilisation se poursuit dans un ordre parfait.

La Chambre des députés tient une émouvante séance au cours de laquelle est donnée lecture d'un message du président de la République; M. Viviani, président du Conseil, fait ensuite un remarquable exposé des événements qui ont précédé la déclaration de guerre, et la Chambre, unie dans un magnifique élan patriotique, proclame sa confiance dans les destinées de la France immortelle.

LES AUTRICHIENS continuent à bombarder Belgrade, sans grand succès.

Mercredi 5 août.

LES ALLEMANDS attaquent Liège, qui résiste vigoureusement.

Dans la nuit du 4 au 5 août, l'ANGLETERRE déclare la guerre à l'Allemagne. C'est avec enthousiasme que Londres accueille cette nouvelle.

LES AUTRICHIENS continuent à bombarder Belgrade, mais ne réussissent pas à traverser le Danube.

Des manifestations antiautrichiennes ont lieu en Italie.

Jeudi 6 août.

La bataille devant Liège continue avec acharnement. Les BELGES commencent à étonner le monde par leur admirable résistance.

L'Autriche déclare la guerre à la Russie.

Les troupes FRANÇAISES franchissent la frontière et occupent Vie et Moyen-Vie.

Sur mer, la flotte ANGLAISE coule ou capture de nombreux vaisseaux allemands.

Vendredi 7 août.

LES ALLEMANDS sont obligés d'évacuer Liège, où ils étaient entrés la veille, bien que les forts résistassent toujours.

Pour son héroïque défense, la ville de Liège reçoit la croix de la Légion d'honneur.

L'ANGLETERRE débarque ses troupes en France. Lord Kitchener est nommé ministre de la Guerre.

La HOLLANDE prend des mesures défensives pour faire respecter sa neutralité.

La FRANCE célèbre, en mobilisant avec entrain, l'anniversaire de la loi de trois ans.

Samedi 8 août.

Les troupes FRANÇAISES, prenant l'offensive, livrent devant Altkirch un violent combat couronné de succès, et entrent, victorieuses, à Mulhouse. Le généralissime Joffre adresse une proclamation aux Alsaciens.

Les forts de Liège résistent toujours. Une division de cavalerie allemande est décimée par les Belges.

Dimanche 9 août.

Les troupes FRANÇAISES, poursuivant leur marche en avant, s'emparent des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines, sur les crêtes des Vosges.

D'autre part, elles évacuent Mulhouse à la suite d'une contre-attaque de forces allemandes très supérieures en nombre.

LES ALLEMANDS, furieux de leurs échecs successifs, fusillent des Français et des Italiens sans défense. Ils se concentrent et se reforment devant Liège.

La SUISSE mobilise et proclame l'état de siège.

LES AUTRICHIENS bombardent Antivari.

Lundi 10 août.

La rupture avec l'AUTRICHE est consommée. Les relations diplomatiques rompues, l'ambassadeur d'Autriche quitte Paris.

LES ALLEMANDS préparent l'attaque de Liège, dont la résistance a déjoué leur plan.

Les troupes FRANÇAISES restent maîtresses de la Haute-Alsace. De vifs engagements ont lieu autour de Mulhouse.

Mardi 11 août.

LES ALLEMANDS entrent en contact avec nos avant-postes. Nos troupes s'emparent, à Mangiennes, de trois canons et de trois mitrailleuses avec leurs munitions.

LES AUTRICHIENS sont obligés d'abandonner l'offensive en Serbie.

Les premiers engagements ont lieu sur la frontière austro-russe.

Mercredi 12 août.

LES ALLEMANDS bombardent Pont-à-Mousson, sans résultat. Ils achèvent les blessés et se mettent, par leur sauvagerie, au ban de l'humanité.

Sur la frontière russe, ils sont repoussés avec pertes, à Eydtkuhnen. Autour de Liège, leur mouvement de retraite s'accroît. Le bruit court que le kronprinz aurait été victime d'un attentat.

Notre situation stratégique en HAUTE-ALSACE demeure excellente. Un violent combat sur l'Othain se termine à notre avantage.

La TURQUIE achète à l'Allemagne les deux croiseurs *Gaben* et *Breslau*, qui, après avoir bombardé Bône, étaient pontchassés dans la Méditerranée par notre escadre.

L'ANGLETERRE déclare la guerre à l'Autriche.

Jeudi 13 août.

LES ALLEMANDS sont mis en déroute par les Belges.

LES AUTRICHIENS sont en contact avec les troupes russes, près de Sokal. Ils sont repoussés en Bosnie par les Serbes.

LES FRANÇAIS tiennent la crête des Vosges.

Vendredi 14 août.

LES FRANÇAIS occupent le col et la ville de Saales, ainsi que le Donon.

LES BELGES repoussent, à Hasselt, une division de cavalerie allemande. A Haelen, les Allemands ont plus de 3.000 morts.

L'ITALIE s'oppose à ce que les troupes autrichiennes traversent son territoire.

Samedi 15 août.

Le tsar Nicolas restitue à la POLOGNE son autonomie.

Les forts de Liège tiennent toujours.

A Saint-Blaise, dans la vallée de la Bruche, les troupes FRANÇAISES remportent une nouvelle victoire, et nos chasseurs à pied prennent un drapeau aux Allemands. Deux avions français survolent Metz sous une grêle de projectiles.

PARIS fait une réception enthousiaste au général French, commandant le corps expéditionnaire anglais. L'armée russe continue avec succès sa marche en avant.

Dimanche 16 août.

Le JAPON adresse un ultimatum à l'Allemagne, en la sommant de retirer ses bâtiments de guerre des eaux japonaises ou chinoises, ou de les désarmer et d'évacuer, dans le délai d'un mois, le territoire du protectorat de Kiao-Tcheou.

L'armée russe prend une vigoureuse offensive pendant que les FRANÇAIS poursuivent brillamment leur marche en avant sur tout le front, de Réchicourt jusqu'à Sainte-Marie-aux-Mines, et occupent Lorquin, dans la région de Blamont-Cirey.

LES ALLEMANDS attaquent Dinant, d'où ils sont repoussés avec de fortes pertes.

Lundi 17 août.

Les troupes FRANÇAISES progressent méthodiquement en Alsace. La flotte française coule un croiseur autrichien devant Antivari.

La TURQUIE exprime à la France ses regrets pour l'incident des deux croiseurs allemands achetés par elle.

Mardi 18 août.

Un aéroplane ALLEMAND, arborant les couleurs françaises, bombarde Lunéville sans résultat appréciable. En Haute-Alsace, les ALLEMANDS battent en retraite devant nos troupes.

La nouvelle de l'attentat contre le kronprinz se confirme. On apprend, d'autre part, que le général Von Emmich s'est suicidé à la suite de son échec devant Liège. C'est le général Von Marwitz qui le remplace.

Les engagements à la frontière russe tournent à l'avantage de nos alliés.

Mercredi 19 août.

LES ALLEMANDS, renonçant à l'attaque de Liège, passent la Meuse en masse entre cette ville et Namur et marchent sur Bruxelles.

Le gouvernement belge est transféré à Anvers.

LES FRANÇAIS reprennent Mulhouse. Dans la Haute-Alsace, ils avancent au delà de la Seille, atteignent Delme d'un côté, Morhange de l'autre.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, le pape meurt après une courte agonie.

LES SERBES remportent une nouvelle victoire sur les Autrichiens, entre Planita et Tser-Schabatatz.

Jeudi 20 août.

La cavalerie ALLEMANDE occupe Bruxelles.

L'armée BELGE se retire sous Anvers.

Les troupes FRANÇAISES occupent de nouveau Mulhouse, après un combat particulièrement meurtrier pour les Allemands. L'aviateur français Finck détruit un Zeppelin dans le hangar de Frascati, à Metz.

L'armée russe occupe Gumbinnen et marche sur Königsberg.

Vendredi 21 août.

Les colonnes ALLEMANDES prononcent, en Belgique, leur mouvement vers l'Ouest et investissent partiellement Namur.

La retraite de l'armée BELGE se poursuit sans incident.

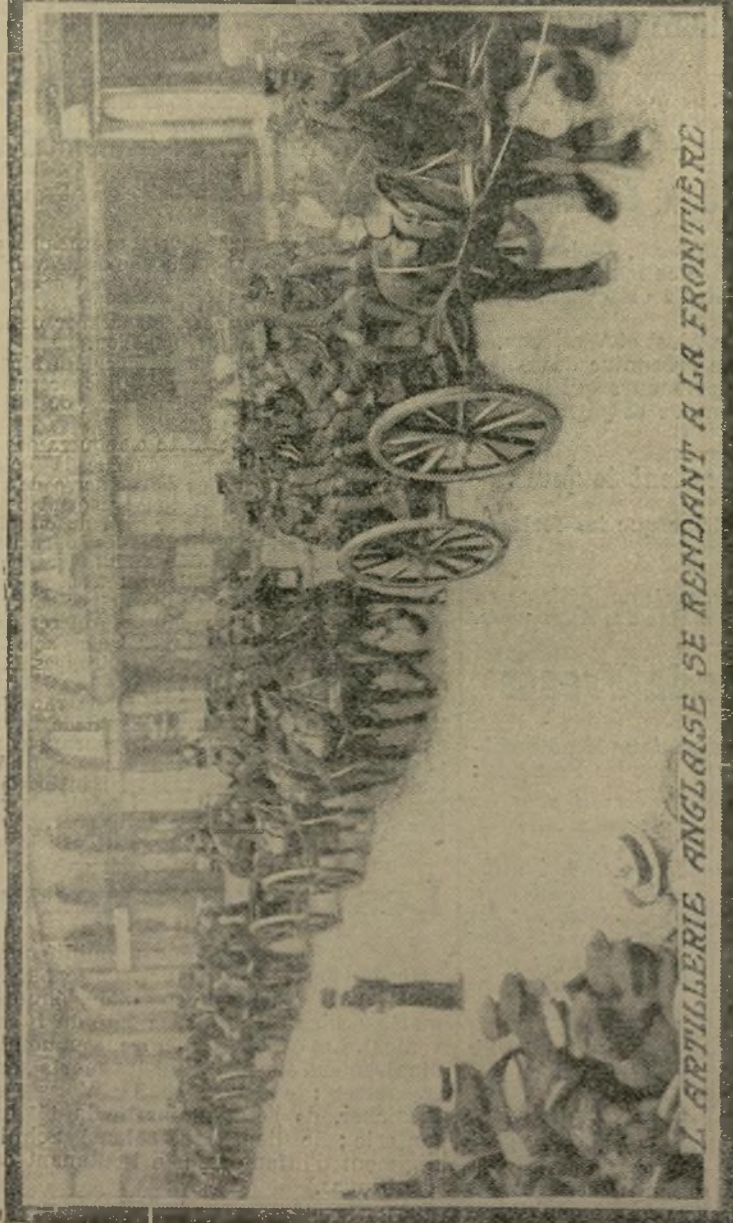
L'offensive FRANÇAISE, menée en Alsace par le général Pan, est couronnée de succès, notamment à Dornach, où nous faisons de nombreux prisonniers.

L'ITALIE s'apprête à prendre l'offensive contre l'Autriche.

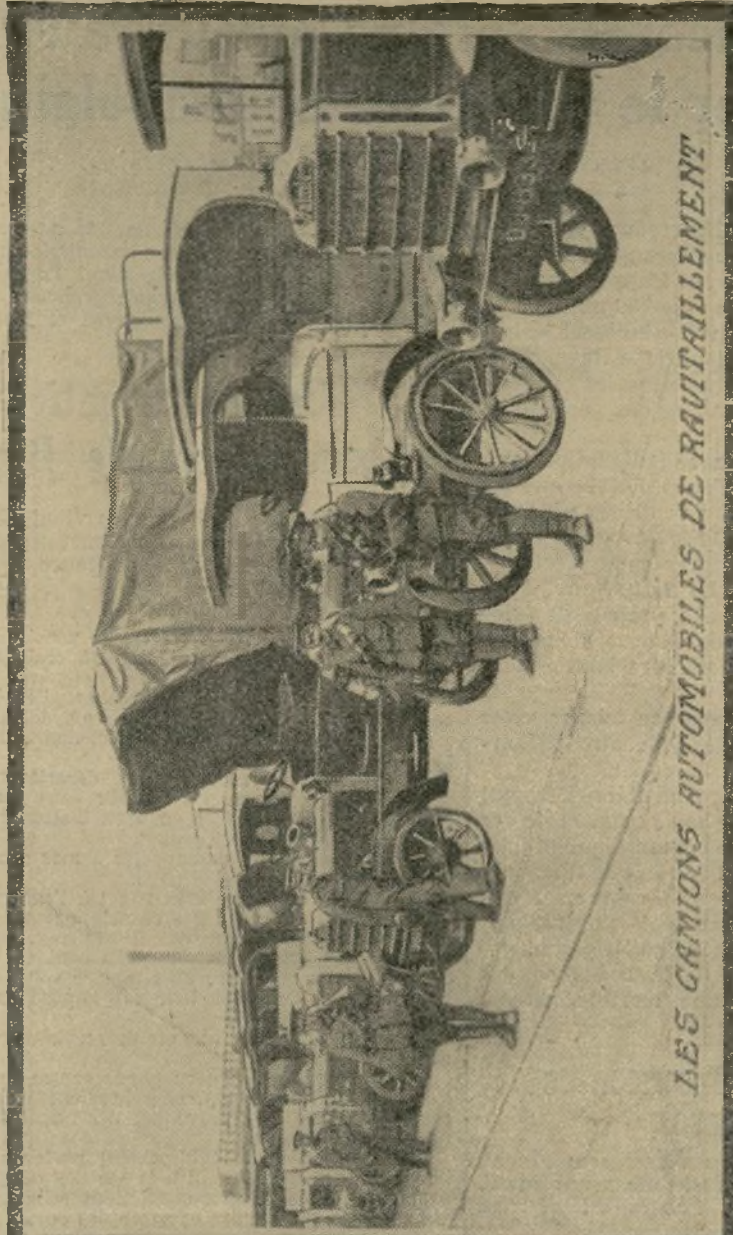
Nous continuerons la publication de ces « Ephémérides de la guerre » tous les dimanches, dans notre numéro hebdomadaire de seize pages.



# LE DEBARQUEMENT DES TROUPES ANGLAISES EN FRANCE



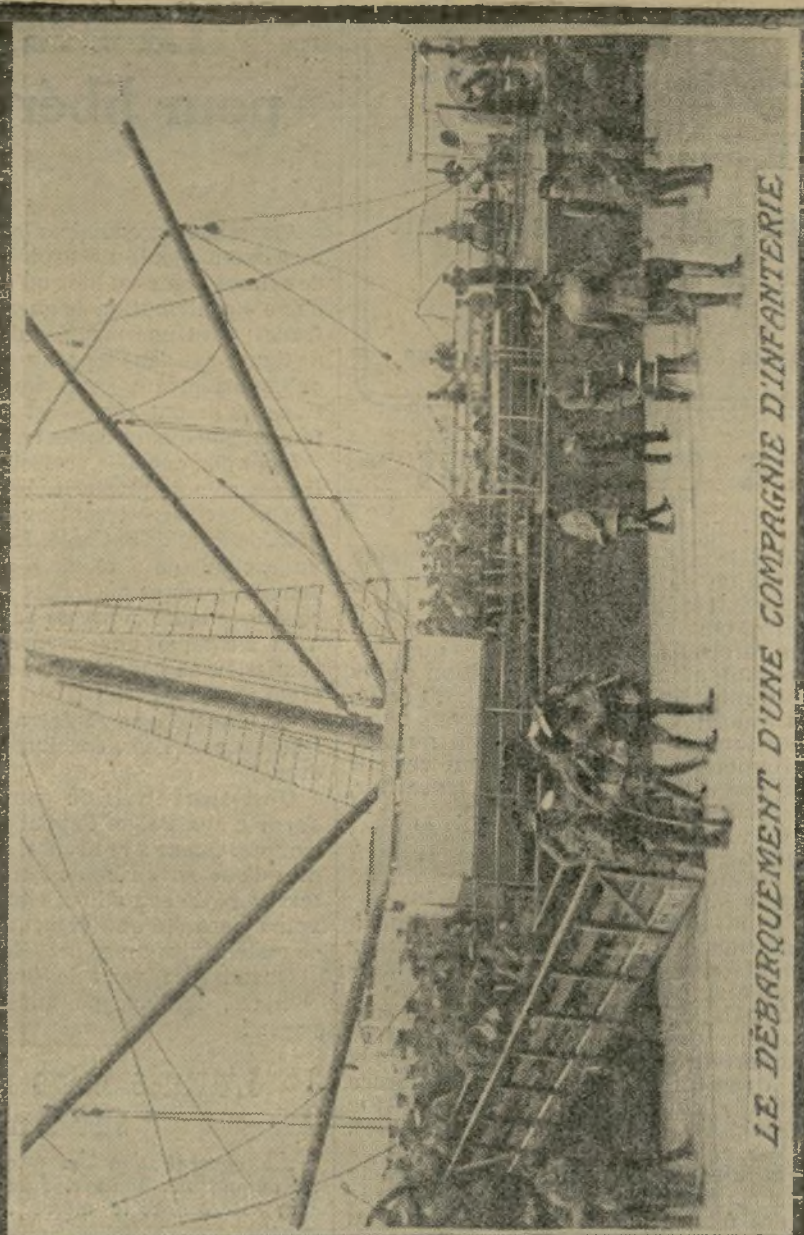
L'ARTILLERIE ANGLAISE SE RENDANT A LA FRONTIERE



LES CAMIONS AUTOMOBILES DE RAUTAILLEMENT



SOLDATS FRANÇAIS ET ANGLAIS FRATERNISENT



LE DEBARQUEMENT D'UNE COMPAGNIE D'INFANTERIE

Nous avons dit avec quel ordre et quelle rapidité s'est effectué le débarquement du corps expéditionnaire anglais sur le continent. La population française a fait un chaleureux accueil aux soldats de la nation alliée.



Tous les dimanches

**EXCELSIOR**paraîtra sur 16 pages de texte  
et de photographies.

Résumé des événements de la semaine.

## Ceux qui restent

Voici le moment si attendu par toute une légion de Français frémissants qui supportent douloureusement leur inactivité militaire. Qu'ils soient ou trop jeunes, ou trop âgés, ou réformés, tous les hommes que l'on rencontre se lamentent sur une condition qu'ils jugent humiliante. En quoi ils ont tort, du reste, puisque les autorités militaires déclarent avoir à leur disposition plus d'hommes qu'il ne leur en faut actuellement et que ceux qui restent peuvent, en travaillant et en faisant travailler, rendre de signalés services à la nation.

En 1792, dit Michelet, « chaque jour 1,800 volontaires partaient de Paris, et cela jusqu'à 20,000. Il y en aurait eu bien d'autres si on ne les eût retenus ».

En 1914, le ministère de la Guerre estime à plus d'un million ceux qui brûlent d'échanger leurs vêtements civils contre le képi et le pantalon rouge. Tous, nous sommes dévorés de ce désir passionné et fébrile de jouer notre rôle dans la tragédie qui se joue devant l'univers entier. Il est certain que, s'il le faut, il n'y a pas un homme à peu près valide qui ne préférera la mort à la germanisation. Il est presque oiseux de le répéter, et tout a été dit à ce sujet.

Donc, il est entendu que tous les Français sont prêts à faire leur devoir. Mais je répète qu'il est, par contre, infiniment probable que le gouvernement n'aura pas à faire supporter au pays les nouveaux sacrifices qui seraient nécessaires pour équiper et nourrir ce million d'hommes supplémentaires. C'est, du reste, un point de vue qui doit consoler ceux d'entre nous dont on refuse l'engagement. Si non seulement nous ne coûtions rien, mais si encore nous nous employons, comme l'opinion le demande, à empêcher la France de s'appauvrir en relevant son commerce et son industrie et en facilitant dès leur retour, à ceux qui se battent, les conditions de l'autre bataille, celle de la vie — moins glorieuse, mais aussi féroce — nous pourrions les embrasser sans rougir.

Au surplus, le gouvernement saura calmer l'enthousiasme si respectable, mais presque inutile, de tous ceux à qui l'odeur de la poudre fait perdre si noblement la tête. Déjà, pour s'engager et surtout pour aller à la frontière, il faut se dépenser en démarches multiples, aller de bureaux en bureaux, de députés à députés, de généraux à généraux. Et combien française trouvera-t-on l'exclamation de ce candidat à la gloire qui, au soir d'une journée où il avait remué ciel et terre, s'écriait, découragé :

— Ah ! Il en faut des recommandations pour aller se faire tuer !...

\*\*\*

J'ai dit hier, après une visite très minutieuse dans un hôpital, que les balles modernes avaient pu mériter le surnom de « balles humanitaires ». Brieux, qui se dévoue aux blessés depuis le commencement de la guerre, faisait ces jours derniers la même constatation dans un journal de Chartres. Les barbares, on le verra par le communiqué officiel du gouvernement, se sont déjà ressaisis. Des balles humanitaires ! Pour qui les prend-on ? Vite des « dum-dum », qui déchiquètent les chairs — et qui tuent sans merci, dans la fièvre et dans la douleur...

Misérables !

Pierre Lafitte.

P.-S. — « Où faut-il envoyer livres et journaux ? » m'écrivent de nombreux correspondants à la suite de mon article d'hier. Voici : 21, rue François-Ier, au siège central de la Croix-Rouge. Et merci pour nos blessés.

## Le curé de Mulhouse fusillé

D'après des nouvelles qui nous parviennent de bonne source, le curé de Mulhouse, l'abbé Brun, aurait été fusillé par les Allemands avant la reprise de la grande cité industrielle alsacienne par nos troupes. (Le Temps.)

# “ La France est résolue à tout faire pour libérer le territoire de la Belgique ”

(Extrait d'un communiqué du gouvernement français.)

Assassins, incendiaires et bourreaux, les Allemands ont ajouté un exploit nouveau à leur série de crimes : on a vu hier qu'ils ont frappé Bruxelles d'une « contribution de guerre » de 200 millions de francs ; c'est une manière de vol « kolossal », qui ne figure pas dans les conventions de la Haye. Mais, qu'importent aux yeux des Germains les conventions qu'ils ont signées et le droit des gens qu'ils foulent sous leurs bottes ?

L'opinion anglaise proteste avec indignation contre cet acte de piraterie. Le Times déclare que les Allemands regretteront avant peu de semaines ce précédent qu'ils ont créé. Le Daily Chronicle y voit un « chantage » et un « outrage sans précédent dans les guerres modernes ». Le Daily News, d'accord avec toute la presse anglaise, propose de faire à la Belgique une avance de 250 millions sur l'émission de bons du Trésor qui sera lancée mercredi prochain.

— L'Angleterre rentrera dans son avance, avec intérêts composés, concluent les journaux de Londres.

C'est aussi l'avis du gouvernement anglais, qui apporte aux Belges l'appui de son argent et de ses troupes. Quant à la France, un communiqué officiel dit qu'elle est « résolue à tout faire pour libérer le territoire de son alliée ; elle considère que son devoir n'aura été entièrement accompli que lorsqu'il ne restera plus un soldat allemand en Belgique. »

Quand sera venu le jour de la reddition des comptes, l'Allemagne aura une terrible note à payer !

## L'armée belge se concentre sur Anvers

La concentration des troupes belges sous Anvers est aujourd'hui achevée. Elle s'est faite normalement, sans désordre, et le moral de l'armée est demeuré intact.

## Les atrocités allemandes

A Aerschot, les troupes prussiennes ont fusillé en bloc, froidement et sans motifs, le bourgmestre et un groupe d'habitants qui l'accompagnaient.

Les faits ont été constatés par un rapport officiel.

## La garde civique de Gand désarmée

BRUGES, 22 août (Dépêche Havas). — La garde civique de Gand a été désarmée ce matin.

La garde civique de Bruxelles a été évacuée sur Bruges et Anvers.

L'ennemi a occupé ce matin Alost et Wolteron. On craint, à Gand, l'arrivée prochaine des Allemands. De très nombreuses personnes quittent la ville en automobile ou en voiture et gagnent Ostende.

## Les forts de Liège tiennent toujours

L'Indépendance Belge confirme que les forts de Liège tiennent toujours.

Elle écrit :

Les forts ne canonent plus, mais on affirme en ville qu'aucun d'eux n'est aux mains des Allemands.

## Une promesse de la France

Le gouvernement nous communique la note suivante qui aura l'approbation de tous les Français :

L'entrée des Allemands à Bruxelles est pour les Belges une épreuve douloureuse ; elle est cruellement sentie par tous les Français.

Le gouvernement de la République a tenu à affirmer que les souffrances de la Belgique étaient aussi les nôtres. Du jour où le sol belge a été foulé par des soldats allemands, où du sang belge a été versé pour s'opposer à leur passage, les causes des deux pays sont devenues indissolublement liées ; elles se confondent désormais.

La France est résolue à tout faire pour libérer le territoire de son alliée. Elle considère que son devoir n'aura été entièrement accompli que lorsqu'il ne restera plus un soldat allemand en Belgique.

Il n'a pas été possible, en raison de nécessités stratégiques, de participer plus tôt avec l'armée belge à la défense du pays ; mais les engagements que nous avons pris n'en sont que plus solennels, notre coopération n'en sera que plus étroite ; elle se poursuivra avec une extrême énergie.

La retraite de l'armée belge sous le canon d'An-

vers est une opération prévue qui ne porte aucune atteinte à sa valeur ni à son incontestable puissance. Lorsque le moment en sera venu, l'armée belge se trouvera aux côtés de l'armée française à laquelle les circonstances l'ont étroitement et fraternellement unie.

## Une proclamation du bourgmestre de Bruxelles

Le bourgmestre de Bruxelles vient d'adresser à ses administrés la proclamation suivante qui se distingue autant par sa courageuse fermeté que par son sang-froid :

Concitoyens,

Malgré la résistance héroïque de nos troupes, secondées par les armées alliées, il est à craindre que l'ennemi n'envahisse Bruxelles.

Si pareille éventualité se réalise, j'espère pouvoir compter sur le calme et le sang-froid de la population. Que l'on se garde de tout affolement, de toute panique.

Les autorités communales ne désertent pas leur poste. Elles continueront à remplir leurs fonctions avec la fermeté que vous êtes en droit d'attendre d'elles en des circonstances aussi graves.

J'ai à peine besoin de rappeler à mes concitoyens les devoirs de tous envers le pays.

Les lois de la guerre interdisent à l'ennemi de forcer la population à donner des renseignements sur l'armée nationale et sur ses moyens de défense. Les habitants de Bruxelles doivent savoir qu'ils sont en droit de refuser de faire connaître quoi que ce soit, à ce sujet, à l'envahisseur. Ce refus leur est imposé dans l'intérêt de la patrie.

Qu'aucun de vous n'accepte de servir de guide à l'ennemi.

Que chacun se tienne en garde contre les espions et les agents étrangers qui chercheraient à recueillir des renseignements ou à provoquer des manifestations dans un sens quelconque.

L'ennemi ne peut légitimement porter atteinte ni à l'honneur des familles, ni à la vie des citoyens, ni à la propriété privée, ni aux convictions religieuses ou philosophiques, ni au libre exercice des cultes.

Que tout abus commis par l'envahisseur me soit immédiatement dénoncé. Aussi longtemps que je serai en vie et en liberté, je protégerai de toutes mes forces les droits et la dignité de mes concitoyens.

Vive la Belgique libre et indépendante !

Adolphe Max.

## Une protestation du gouvernement belge

Plusieurs journaux belges ont publié la note suivante :

L'Allemagne a remis aux gouvernements français et belge une note dans laquelle elle fait savoir que, d'après ses informations, ces deux pays ont organisé la préparation à la guerre de la population civile. L'Allemagne a décidé, en conséquence, de réprimer de la manière la plus rigoureuse cette participation.

Le gouvernement belge est décidé à répondre à cette accusation, injustifiée en ce qui concerne la Belgique comme en ce qui regarde la France, où les troupes allemandes sont à peine entrées.

Le gouvernement belge ne manquera pas de protester contre l'allégation d'après laquelle la Belgique aurait « organisé la préparation à la guerre de la population civile ». Au contraire, le gouvernement belge, par tous ses organes, notamment par voie de circulaires, d'affiches, de publications dans tous les journaux et par l'intermédiaire des ministres des cultes, rappelle fréquemment et presque journellement à la population civile qu'elle doit s'abstenir de participer aux hostilités de quelque manière que ce soit, de proférer des injures ou des menaces, ou de se livrer à des actes de provocation quelconques à l'égard des troupes et des soldats ennemis.

Mais il conviendrait toutefois de rappeler en même temps qu'aux termes du règlement de La Haye concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, la Belgique aurait en le droit de constituer des corps de volontaires distincts des troupes faisant partie de la force armée régulière. Selon le règlement, ces corps doivent être traités d'après les lois de la guerre, lorsqu'ils réunissent les conditions énoncées à l'article premier.

## Les pertes allemandes

La Gazette de Cologne a publié une deuxième liste des pertes allemandes. Cette liste, qu'elle déclare aussi exacte que possible, énumère tous les morts et blessés jusqu'à la date du 10 août inclusivement. Les officiers y figurent en nombre extraordinairement élevé. Parmi les morts sont cités, entre autres : le général-major Weissorf et le colonel Bädicker, de l'état-major de la 14<sup>e</sup> brigade d'infanterie ; le lieutenant-colonel Schultze, du 20<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; le lieutenant-colonel K-ü-ger (Havas.)

Page 10 : L'entrée des Allemands à Bruxelles.



## L'Offensive allemande arrêtée en Lorraine

En Belgique, ils continuent leur mouvement  
vers l'ouest

Le président du Conseil et les ministres de la Défense nationale se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Doumergue, ministre des Affaires étrangères, a mis ses collègues au courant de la situation extérieure.

M. Messimy, ministre de la Guerre, a informé le Conseil de la situation militaire.

La réunion a pris fin à 11 h. 50.

## La situation militaire sur tout le front

En Belgique, la situation reste sensiblement la même. Le mouvement des forces allemandes continue vers l'Ouest, précédé par des forces de cavalerie éclairant dans les directions de Gand, d'une part, de la frontière française de l'autre.

L'armée belge est prête dans le camp retranché d'Anvers.

Dans la Woëvre, la situation n'est pas modifiée.

En Lorraine, l'offensive allemande, qui avait répondu à notre attaque et continué pendant la journée d'hier, a été arrêtée aujourd'hui. Il ne s'est produit aucune attaque allemande contre la position désignée sous le nom de Grand Couronné de Nancy.

Des engagements ont eu lieu sur les hauteurs au nord de Lunéville; on a l'impression que, dans ces actions, l'attaque des Allemands a été molle. Il est certain que si nos pertes au cours de ces trois dernières journées ont été sérieuses, celles des Allemands l'ont été également.

## Un démenti officiel

Les télégrammes officiels allemands et ceux de l'agence Wolff ont annoncé que l'échec subi par nous en Lorraine, le 20 août, s'était transformé, le 21, en une déroute au cours de laquelle nous aurions perdu 10,000 prisonniers et 50 canons. Ce sont là des exagérations ridicules.

Le succès des Allemands en Lorraine ne dépasse pas celui remporté par nous en Alsace; d'ores et déjà même, le nombre des canons laissés par nous entre leurs mains est certainement inférieur à celui que nous leur avons pris en Alsace et le total des morts, blessés, prisonniers et disparus n'atteindra pas de beaucoup 10,000, chiffre donné comme nombre des prisonniers seuls.

Aucun élément n'a, au cours de la retraite, franchi la Meurthe. Nos forces sont restées au nord de Nancy.

Ce recul momentané, consécutif à un vigoureux mouvement en avant, n'est qu'un épisode d'une lutte qui entraînera nécessairement de nombreuses alternatives de flux et de reflux.

Nos troupes de Lorraine restent pleines d'ardeur, de volonté de vaincre et n'aspirent qu'à venger leurs morts.

## Waterloo 1815-1914

Anvers, 22 août. — Une brigade de cavalerie anglaise s'est rencontrée aujourd'hui, à Waterloo, avec une brigade de cavalerie allemande. (Havas.)

## Un trait d'héroïsme

Un fait digne des héros de l'antiquité vient de se produire sur le théâtre de la guerre. Ces jours derniers, un colonel d'artillerie demanda un officier et quelques hommes pour accomplir une mission très périlleuse.

Spontanément, comme toujours, les volontaires, officiers et canonniers, se présentèrent nombreux pour faire partie du groupe qui allait affronter le danger. Mais le choix est fait. Ceux qui font si bon marché de leur vie partent très crânement; un lieutenant se trouve à leur tête...

La mission ne reviendra pas. Son chef sera un des premiers enfants de Vaucluse tombés au champ d'honneur. Le dévouement et le courage du lieutenant Vincent Falque n'ont rien de surprenant; ce qu'il a fait, d'autres sont prêts à le faire, d'autres le feront.

Mais ce qui est plus touchant, c'est que ce jeune officier, qui venait de sortir de l'Ecole d'application de Fontainebleau avec le numéro 1, était, tout simplement, le fils du colonel. On ne peut se défendre d'une certaine émotion en songeant à ce qui a dû se passer dans ce cœur de père, au moment où il désignait son fils pour commander le détachement qui était voué à une mort presque certaine.

Leurs noms ? Le colonel Folque et le sous-lieutenant Nolque.

# "La conquête des Vosges nous assure le débouché sur Colmar"

(OFFICIEL)

Les opérations par lesquelles les troupes françaises se sont rendues maîtresses des crêtes des Vosges et ont pu ensuite déboucher en Alsace, ont été déterminées par l'ordre donné à nos armées au moment de la mobilisation de maintenir entre elles et la frontière une zone de protection de huit kilomètres. Sur certains points de la frontière, par exemple dans les bassins de Briey et de Longwy, où la frontière est en forme de pointe, cette zone de protection n'avait pas d'inconvénients militaires. Au contraire, sur la frontière des Vosges, où la ligne frontière suit exactement les crêtes, le maintien de la zone de protection a assuré aux Allemands un avantage immédiat; ils ont sauté sur les crêtes, s'y sont fortement installés, et, de ce fait, nous ont obligés à les reprendre.

Nous avons commencé l'opération par le sud. Ce sont parmi les cols des Vosges les plus élevés et ce sont aussi ceux dont l'accès nous est le plus facile en raison, d'une part, du relief du terrain, d'autre part, de la proximité de nos forts.

## Au ballon d'Alsace

Le ballon d'Alsace a été le premier occupé, il est battu par les canons du fort de Servance. Ses pentes du côté français sont douces; au contraire, du côté alsacien, elles sont à pic, ce qui devait empêcher de s'y maintenir. L'opération a été facile et nous a rendu maîtres du col de Bussang.

Nous avons ensuite dirigé notre effort sur le Hohnack et la Schlucht. Les conditions étaient les mêmes : pentes douces de notre côté, escarpements à pic de l'autre. Le résultat a été identique.

Un au nord, nous abordions le secteur central des Vosges et ici les difficultés étaient infiniment plus sérieuses. Notre objectif était, en nous saisissant des cols de Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines, d'assurer à notre droite la couverture nécessaire permettant notre progression dans la direction de la trouée de Saales et ultérieurement de Strasbourg.

D'où venaient les difficultés ? De ce fait que dans ce secteur les pentes vosgiennes du versant français sont escarpées, de ce fait aussi que les crêtes sont étroites et boisées. Pour ces deux raisons il était difficile d'assurer à notre infanterie l'appui de notre artillerie. Nous étions en outre obligés de progresser par le bas, car, sur les crêtes étroites décrites ci-dessus, les Allemands s'étaient fortement installés : abattements d'arbres, fils de fer, tranchées, etc.

Les difficultés que nous devions trouver pour nous rendre maîtres de ce secteur devaient également surgir devant nous lorsqu'il s'agirait de nous y maintenir et d'y élargir notre rayon d'action, car dans les vallées en pentes douces du versant alsacien, les Allemands avaient établi des fortifications de campagne avec de la grosse artillerie.

Empêchés d'installer notre artillerie sur les crêtes étroites et boisées, nous devions avoir une peine extrême à faire descendre nos troupes sous le feu des ouvrages allemands.

Il a donc fallu progresser plus loin sur les crêtes vers le col d'Urbeis et le col de Saales. Cette progression, une fois accomplie, nous avons pu amener notre artillerie sur les flancs des Allemands et prendre à revers leurs positions fortifiées.

Cette opération, très énergiquement conduite, nous a coûté des pertes assez sensibles. L'occupation du col d'Urbeis, qui est largement ouvert, s'est faite assez simplement. Notre artillerie y a trouvé le passage dont elle avait besoin.

## Au col de Saales

En même temps que nous occupions le col d'Urbeis, nous avons, en partant de Saint-Dié, porté notre effort sur le col de Saales. Nous avons commencé par occuper le plateau de Bracques, en arrière de la trouée de Saales. Dès ce moment, nous dominions cette trouée avec notre artillerie. Nous avons sauté dessus et nous nous en sommes rendus maîtres.

Ce succès, qui nous permettait d'amorcer la troisième partie de l'opération en nous livrant le mont Donon, nous permettait d'élargir dans toutes les directions le champ de notre action. En effet, du col de Saales et de la ville de Saales, emportée peu d'heures après le col, nous avons pu nous engager dans la vallée de la Bruche en nous couvrant de flancs-gardes sur les arêtes conduisant au Donon.

Aujourd'hui 22 août, que nos troupes de Haute-Alsace viennent d'assurer le débouché sur Colmar,

il est superflu d'insister sur l'importance de la série d'opérations qui nous a fortement installés sur les Vosges du ballon d'Alsace au Donon et nous a permis ensuite de descendre par les vallées jusqu'à la plaine. Les deux efforts étaient solidaires, et c'est leur étroit concert qui leur a assuré leur succès.

Il convient de remarquer que la conquête des Vosges a été faite avec des effectifs très restreints au début et qui ne sont augmentés que peu à peu.

Au ballon d'Alsace et au Hohnack, par exemple, nous avons engagé des forces allant d'un bataillon de chasseurs à un régiment d'infanterie. Les pertes ont été également minimes : 20 hommes de notre côté et une centaine du côté allemand.

Pour le secteur central, les effectifs ont été plus élevés.

## Nos pertes

Nos pertes au col du Bonhomme et au col de Sainte-Marie ont atteint 600 hommes tués ou blessés. En revanche, notre mouvement de flanc et la canonnade dirigée par notre artillerie sur les positions allemandes ont infligé à l'ennemi des pertes cinq à six fois plus élevées que les nôtres.

Au cours de ces opérations complètement victorieuses, nos troupes, rivalisant avec les alpins, ont fait sans exception preuve de l'entrain et de la souplesse qu'exige la guerre de montagne. A diverses reprises, elles ont pris à l'ennemi des pièces d'artillerie lourde. On se souvient qu'elles ont également enlevé un drapeau. Sur tout ce front vosgien, comme en Haute-Alsace, l'objectif que nous nous proposons a donc été pleinement atteint.

## Le fils de M. Clemenceau blessé

ANVERS, 22 août. — M. Clemenceau, fils de l'ancien président du Conseil, qui fait partie de l'armée française opérant en Belgique, a été blessé à la cuisse droite. Il a tué d'un coup de revolver l'officier de chasseurs allemand qui l'avait frappé. (Havas.)

## Arrêtée pour avoir annoncé des fausses nouvelles

COULOMMIERS, 12 août. — Sur mandat délivré par le parquet, on a écroué à la prison de Coulommiers une dame M..., inculpée d'avoir colporté sciemment des fausses nouvelles sur la guerre. (Havas.)

## Les prisonniers allemands

Traisons-les humainement, mais pas d'égards spéciaux

D'après le communiqué officiel, il résulte que, dans certaines villes françaises, les prisonniers allemands, et particulièrement les officiers, ont été reçus et traités avec des égards et même des attentions qui prouvent que notre race est toujours restée chevaleresque. Mais, comme en parallèle de cette attitude de nos populations, il est avéré que les troupes allemandes commettent systématiquement des atrocités, le ministère de la Guerre a envoyé des instructions impérieuses aux commandants des régions.

Le temps de la guerre « en dentelles » est passé : les ennemis avec lesquels nous échangeons à Fontenoy des paroles de gentilshommes, avant d'ouvrir le feu, sont devenus aujourd'hui nos fidèles et utiles alliés.

Nous avons devant nous des sauvages débridés. Nous leur devons seulement la stricte observation des règles de l'humanité et des lois de la guerre.

Le ministre de la Guerre, M. Messimy, a envoyé des instructions impérieuses aux commandants de région de veiller à ce que les prisonniers allemands, aussi bien les officiers que les soldats, ne soient pas traités avec des égards et des faveurs qui doivent être réservés aux nôtres.

La vie assurée matériellement : c'est tout ce que nous leur devons.

## La date du Conclave

ROME, 22 août. — La Tribuna dit que le cardinal camerlingue a donné l'assurance formelle que le conclave sera ouvert au plus tard le 31 août.

Le conclave serait très court et le nouveau pape serait élu soit le 3, soit le 4 septembre (Havas.)



## A BRUXELLES, AVANT L'OCCUPATION ALLEMANDE



*BARRICADE DANS UNE RUE DE BRUXELLES*



*UN GROUPE DE GARDES CIVIQUES A BRUXELLES*

C'est avec regret que la garde civique évacua la capitale sans combattre à l'approche des Allemands. Mais les états-majors des armées alliées estimèrent d'un commun accord que des considérations stratégiques rendaient nécessaire l'abandon de la ville.



## L'Italie va décréter la mobilisation générale avant une semaine

Nous disions hier que l'Italie allait très prochainement prendre une attitude décisive dans le conflit européen. Nous sommes en mesure de préciser aujourd'hui notre information : LA MOBILISATION GÉNÉRALE des armées italiennes sera décrétée AVANT UNE SEMAINE.

Le 8 août dernier, notre correspondant de Moscou nous écrivait :

« Un décret du gouvernement italien a donné ordre de mettre sur pied les hommes mobilisables appartenant à l'artillerie et à la cavalerie jusqu'à la classe 1889; les Italiens résidant en Russie en ont été avisés. »

Depuis lors, l'Autriche n'a pas su ménager les susceptibilités italiennes; plusieurs incidents ont surgi; des vapeurs autrichiens, notamment, ont débarqué des armes à Saint-Jean de Medua, et la diplomatie italienne a dû demander des « explications amicales » à la Ballplatz. Ces jours derniers, le marquis di San Giuliano, ministre des Affaires étrangères, a reçu les ambassadeurs des divers pays. Avant-hier, le roi a eu plusieurs entretiens avec les ministres de la Guerre et de la Marine. Enfin, d'après une dépêche de Rome au *Journal*, les affiches de mobilisation générale sont prêtes à être apposées. « On assure dans les milieux bien informés que le décret ne tardera pas à paraître. »

Il faut s'attendre, croyons-nous, à ce qu'il paraisse AU PLUS TARD LE 27 AOÛT. Ce jour-là, l'Allemagne verra se dresser contre elle une ennemie de plus... en attendant l'Espagne.

### Le duc des Abruzzes amiralissime

LONDRES, 22 août (Dépêche Havas). — Les journaux publient une dépêche de Rome d'après laquelle le duc des Abruzzes serait nommé commandant en chef de la marine italienne.

## Ils tuent les blessés et les volent...

Un lieutenant de dragons a fait au *Matin* le récit d'une reconnaissance qu'il fit avec quatre hommes; rencontrant des chasseurs allemands, dans un village, il fut chargé « ne voulant pas recevoir des coups de fusil par derrière. » Un feu de salve les accueillit; pas un ne fut touché :

A 100 mètres de l'ennemi, mon cheval tomba foudroyé, m'entraînant sous lui. Je ressentis une vive douleur à l'épaule droite; j'avais été atteint. A mes côtés, tomba mon ordonnance; je le crus tué et m'évanouis.

Peu après, revenu à moi, j'appelai au secours. Un Allemand s'approcha et, voyant qu'il avait affaire à un officier, appela son commandant que je sus depuis être M. de Schaffenberg, des chasseurs de Trèves. Celui-ci passa derrière moi, prit mon revolver d'ordonnance et, à bout portant, me tira une balle qui me traversa la paroi abdominale. Je m'évanouis à nouveau.

Aussitôt, et je tiens ces détails de mon ordonnance que je croyais tué, mais qui sitôt à terre fit le mort, ce qui lui valut d'avoir la vie sauve. Portier garda mon revolver, me vola mes jumelles et, fouillant dans mes poches, me prit une somme de 250 francs en or. Il était alors 11 heures, et jusqu'à 12 h. 30, je restai à terre sous un soleil de plomb.

A ce moment, je sentis qu'on me tapotait la tête, tandis qu'une voix connue me disait à l'oreille : « Mon lieutenant, êtes-vous mort ? » C'était mon ordonnance que les Allemands, le croyant tué, avaient laissé, non sans lui avoir aussi pris les quelques francs qu'il possédait. Je le priai d'aller chercher une voiture dans le village, ce qu'il fit. Dans une charrette, sur de la paille que compèrent les paysans de Beuveille, je fus transporté à Longuyon, où je reçus les premiers soins. Et aujourd'hui, me voilà sinon complètement guéri, du moins convalescent, avec l'espoir que, dans quelques semaines, je retournerai sur la ligne de feu.

### Il y a la manière...

Le grand journal hollandais, le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, raconte une histoire qui ne manque pas de sel. Le gouverneur de la province de Stuttgart publia récemment une proclamation d'après laquelle il punirait de la façon la plus sévère les femmes qui se livreraient à des manifestations aussi indignes que celles qui venaient d'avoir lieu à Stuttgart, où une trentaine de prisonniers français furent récemment amenés.

Nous croyons, ajoute le journal hollandais, qu'une fois de plus les Allemands s'étaient réellement livrés à des actes brutaux, et nous fîmes une enquête qui nous permit de trouver dans la *Gazette de Francfort* le récit de ces actes coupables.

Or, voici textuellement ce que nous vîmes :

« A Stuttgart, des femmes ont à tel point perdu tout sens moral qu'elles ont offert des fleurs et des douceurs aux prisonniers français. »

Et la *Gazette de Francfort* s'indigne

## La guerre sur mer

### La flotte allemande reste à l'abri

Les journaux de Londres du 18 août disent qu'un navire norvégien arrivé ce jour-là à Grimsby, a déclaré avoir rencontré 18 navires de guerre allemands dans la Baltique; mais il a constaté que la plus grosse partie de la flotte de haute mer reste à l'abri des canons sous les fortifications d'Heligoland.

### Un croiseur autrichien coulé

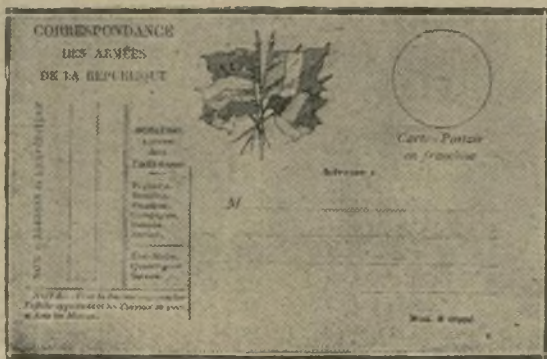
De renseignements certains qui viennent de nous parvenir, il résulte que le bombardement d'Antivari par les Autrichiens a surtout causé d'importants dégâts aux établissements italiens.

Lors de la rencontre avec la flotte autrichienne, le second obus tiré par nos navires a atteint le « Zenta » dans une soule aux poudres, provoquant ainsi un incendie, puis une explosion qui a coulé le navire autrichien en quelques minutes.

Ce communiqué officiel confirme la nouvelle que nous avions donnée il y a quelques jours.

Le Zenta est un croiseur protégé de 1.600 tonnes.

## La correspondance militaire



LA CARTE DES PARENTS



LA CARTE DES SOLDATS

Voici les spécimens des cartes en franchise que M. Thomson, ministre du Commerce et des Postes, vient de mettre à la disposition des soldats et des parents. Elles seront acheminées vers leur destination avec une rapidité exceptionnelle.

### Un galon bien gagné sur le champ de bataille

L'Étoile de l'Est, de Nancy, rapporte le fait suivant :

On rapporte qu'à Badonviller, un tout jeune saint-cyrien, à la tête d'un peloton de hussards, s'étant trouvé en présence d'un détachement de uhlans trois fois supérieur en nombre, n'hésita pas à le charger. Emporté par l'élan de son cheval, il dépassa les uhlans et, lorsqu'il put arrêter sa monture, il se trouva en face de l'officier allemand qui lui porta un violent coup de lance. La pointe lui glissa sur la jambe droite et tua le cheval. Mais avant que celui-ci tombât, le saint-cyrien avait eu le temps de porter un coup de sabre à l'Allemand, qui, atteint à la tête, fut renversé. Quarante uhlans furent faits prisonniers. En récompense de ce fait d'armes, le jeune sous-lieutenant reçut sur place son deuxième galon. Et ce fut un ancien officier, M. Sauveur, de Pexonne, qui le lui attacha.

### Passée par les armes

BELFORT, 22 août. — La femme du forestier West, de Schlierbach, qui avait été condamnée à mort par le conseil de guerre pour intelligences avec les ennemis et recel d'ennemis, a été passée par les armes ce matin au champ de tir du fort de la Justice.

## La guerre russo-allemande

### L'armée russe maintient l'offensive dans la région de Gumbinnen

SAINT-PÉTERSBOURG, 22 août (Communiqué de l'état-major général). — Pendant toute la journée du 19 août, l'armée russe a maintenu son offensive dans la région de Gumbinnen. Le combat, repris le lendemain, continue avec succès pour les Russes, dont la cavalerie a pris deux canons.

Quatorze régiments d'infanterie allemands, au moins, avec une nombreuse artillerie lourde, prennent part à ce combat.

### Un officier américain déclare que l'enthousiasme est admirable en Russie

COPENHAGUE, 22 août. — Un membre du congrès américain, qui fait partie du comité des Affaires étrangères de cette assemblée, est arrivé ces jours-ci à Copenhague, venant de Tokio, après avoir traversé la Sibérie, la Russie et la Finlande, postérieurement à la déclaration de guerre. Il a constaté, au cours de ce voyage à travers l'empire russe, que l'enthousiasme est partout à son comble et que les Polonais ne sont pas les moins ardents. Un officier expérimenté de l'armée américaine, qui l'accompagnait, déclare que la mobilisation et la préparation de l'armée russe dépassent les prévisions les plus optimistes.

Au cours de leur séjour à Moscou, les souverains russes ont tenu à visiter les importantes installations sanitaires organisées pour les blessés par la ville de Moscou et par les particuliers. L'empereur et l'impératrice ont fait au peuple une confiance absolue. Ils sont accompagnés seulement de quelques personnes de leur suite. La population assure d'elle-même le service d'ordre.

### Les Autrichiens subissent de grosses pertes en Galicie

ANVERS, 22 août. — Un communiqué de la légation de Russie à Anvers dit qu'au combat de Bildervelde, dans la Prusse orientale, les Russes ont fait beaucoup de prisonniers et se sont emparés d'une batterie d'artillerie.

Le même communiqué dit qu'en Galicie les Autrichiens ont été battus sous Krasnik et ont subi des pertes sérieuses; 6 officiers et 1.250 soldats ont été faits prisonniers.

### Comment ils écrivent l'histoire! en Autriche

ROME, 17 août (Dépêche de l'Information). — Nous n'avons reçu à Rome que la *Neue Freie Presse*, de Vienne, qui annonce qu'un dixième des soldats français déjà été fait prisonnier et que tout le territoire allemand a été déblayé des troupes françaises.

La *Neue Freie Presse* ajoute :

La flotte allemande est de taille à tenir tête à la flotte anglaise, avec laquelle elle a cherché à entrer en contact. Mais elle n'a pu rencontrer l'ennemi dans la mer du Nord, il se cérobe.

Dans toutes les mers, la flotte allemande prend l'offensive.

Les Russes ont dû reculer à Libau.

L'action la plus brillante a eu lieu dans la Méditerranée. Philippeville et Bone sont bloquées et le transport des troupes françaises d'Afrique est intercepté.

C'est sur des nouvelles de ce genre qu'on s'appuie pour annoncer encore que la France sera anéantie. Mais ce point de vue n'est plus partagé par aucun officier d'état-major italien.

### L'attitude des Etats-Unis en Extrême-Orient

WASHINGTON, 22 août. — L'attitude des Etats-Unis à l'égard de l'ultimatum adressé par le Japon à l'Allemagne a été exposée dans la réponse faite aux assurances japonaises, suivant lesquelles l'intégrité de la Chine serait respectée.

La réponse américaine, tout en regrettant le différend qui a surgi entre le Japon et l'Allemagne, prend occasion de cet ultimatum pour constater la manière de voir des Etats-Unis en ce qui concerne la situation, à savoir que le Japon ne cherche pas un agrandissement territorial; que le Japon a promis de restituer Kiao-Tchéou à la Chine en maintenant l'intégrité de la république chinoise; et en agissant conformément à l'alliance anglo-japonaise, dont le but est de sauvegarder également les intérêts commerciaux de toutes les puissances en Chine, et enfin, qu'en cas de désordres intérieurs en Chine, le Japon consulterait les Etats-Unis avant de prendre des mesures au delà des frontières de Kiao-Tchéou. (Havas.)



# La guerre en Belgique. -- Les violences allemandes



SOLDATS BELGES DANS UNE RUE DE HAELEN DETRuite PAR LES ALLEMANDS



PRISONNIERS ALLEMANDS A BRUGES



L'INFANTERIE BELGE CAMPÉE PRES DE HAELEN



INFANTERIE BELGE DANS LES TRANCHÉES PRES DE DIEST



CE QU'IL RESTE D'UNE FERME INCENDIÉE PAR LES ALLEMANDS

Furieux de l'héroïque résistance que leur a opposée la Belgique, les Allemands se sont vengés de leur déconvenue en incendiant fermes et villages. Les excès qu'ils ont commis dans cet ordre d'idées révoltent le monde entier. A côté des ruines fumantes, le spectacle des troupes belges en action est des plus suggestifs.

Ayuntamiento de Madrid



# Un récit de l'entrée des Allemands à Bruxelles

Un correspondant du *Daily Mail* envoie à son journal le récit suivant de l'entrée des troupes allemandes à Bruxelles :

*Jeudi, 10 heures du soir.*

Les Allemands ont fait leur entrée dans la capitale belge aujourd'hui vers 2 heures.

Au dernier moment, le gouvernement avait décidé très sagement le licenciement des hommes de la garde civique que les Allemands ne reconnaissent pas comme belligérants. La police de la ville avait été confiée exclusivement au corps régulier de police.

Après une journée de panique, les habitants avaient passé une nuit agitée. Des lumières brillantes à toutes les fenêtres indiquant que personne n'avait voulu se coucher.

Le soleil se leva radieux, et dès l'aube, la ville s'anima. Sur toutes les lèvres les mêmes paroles : « Ils sont ici ! » ou : « Ils vont arriver ! »

« Ils » (les ennemis) étaient déjà en force dans le voisinage immédiat des limites de la ville.

L'artillerie occupait la route de Waterloo, la cavalerie, l'infanterie et les sapeurs couvraient en masses compactes les routes de Louvain et de Tervuren. Cette nouvelle, apportée par le conducteur d'une automobile, fut accueillie dans le plus profond silence par la foule massée sur la place des Nations et dans les principaux carrefours.

A 11 heures, on annonça qu'un détachement de hussards, commandé par un officier, venait d'arriver devant la porte de Louvain; les hommes, qui avaient des drapeaux blancs, venaient en parlementaires. M. Max, le bourgmestre, accompagné de ses quatre échevins, se dirigea en automobile à leur rencontre et fut immédiatement conduit devant les autorités militaires allemandes. La rencontre eut lieu devant la caserne des carabiniers. Le bourgmestre réclama pour ses citoyens le droit d'être soumis aux règles ordinaires de la guerre applicables dans le cas actuel à une ville ouverte. Les Allemands lui demandèrent impérieusement s'il était prêt à rendre la ville sans conditions; dans le cas contraire, Bruxelles serait bombardée. On lui ordonna ensuite d'enlever son écharpe de bourgmestre avant d'entamer les négociations.

Le bourgmestre se soumit à cette injonction et la discussion, qui d'ailleurs fut très courte, étant terminée, les Allemands rendirent son écharpe à M. Max et lui confièrent, sous certaines conditions, la direction des affaires de la ville en lui faisant bien comprendre qu'il serait rendu responsable de tout acte malveillant des habitants à l'égard des Allemands.

## L'entrée des troupes allemandes

Un peu après 2 heures, une salve d'artillerie, bientôt suivie des accents d'une musique militaire, fit comprendre à Bruxelles que la marche triomphale de l'ennemi à travers leur vieille capitale allait commencer.

Un détachement de uhlans ouvrait la marche. Il était suivi à peu de distance par la cavalerie, l'infanterie, l'artillerie et les sapeurs avec leur train de siège au complet; 100 automobiles armées de canons à tir rapide fermaient la marche.

Chaque régiment et chaque batterie était précédé de sa musique ou de sa fanfare; le long défilé se poursuivait aux accents de *Die Wacht am Rhein* et *Deutschland über alles*, chantés par les soldats.

Parmi les régiments de cavalerie, on remarquait notamment le fameux régiment des hussards de la mort et celui des hussards de Ziethen.

A un moment donné, un coup de sifflet retentit et l'infanterie, abandonnant le pas de route, prit le pas de parade.

Par la chaussée de Louvain, Saint-Josse et la gare du Nord, les troupes atteignirent les hauteurs de Kockelberg.

Pendant le défilé des uhlans un incident se produisit : la foule ayant aperçu deux officiers belges les menottes aux mains, attachés aux étriers des cavaliers, fit entendre des murmures. Aussitôt les officiers de uhlans, piquant vigoureusement le ventre de leurs chevaux, lancèrent ceux-ci dans la foule pour la faire reculer en levant leurs sabres en signe de menace.

A un moment donné, un camelot ayant offert des fleurs aux soldats, un capitaine de hussards fit cabrer son cheval et envoya le camelot rouler à terre. Une Française, indignée par ce spectacle, s'écria : « Vous êtes une brute ! » Tout le monde s'attendait à lui voir subir le même sort que le marchand de fleurs, mais l'officier de uhlans se contenta de pousser un grognement et continua dédaigneusement sa route.

## La goujaterie allemande

Au moment où passait l'artillerie, les Bruxellois purent voir avec étonnement un petit ours, sans doute la mascotte d'une batterie, accoutré d'un uniforme de général belge et coiffé d'un bi-

corne, représentant évidemment le roi Albert. De temps à autre, l'animal, assis sur son train de derrière, faisait le geste de saluer en portant une patte à son chapeau. Ce spectacle scandaleux irrita les Belges qui continrent cependant leur indignation.

D'ailleurs, les soldats allemands semblaient faire tout leur possible pour blesser les sentiments de la population. C'est ainsi qu'en passant, certains d'entre eux arrachaient les rubans aux couleurs nationales que toutes les femmes portaient à leur corsage.

Près de Sainte-Gudule, plusieurs officiers allemands qui se trouvaient dans une automobile s'emparèrent du stock d'un marchand de journaux et se mirent en devoir de les parcourir en poussant de bruyants éclats de rire.

Malgré toutes ces provocations, la foule garda une attitude calme et digne.

Pendant des heures, les légions du kaiser passèrent à travers les rues et les boulevards de Bruxelles. Quelques régiments avaient fort bon air, et il est juste qu'on le sache. C'est particulièrement le cas des 26<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup> et 63<sup>e</sup> régiments d'infanterie. Pas un homme ne donnait de signe de fatigue.

Il était cinq heures du soir lorsque les dernières unités ont quitté Bruxelles dans la direction de Nivelles. Il ne reste dans la ville que deux ou trois mille Allemands. A l'heure où j'écris, je n'ai pas entendu parler d'incidents fâcheux.

Le dernier train a quitté Bruxelles mercredi soir, à neuf heures, et les personnes qui veulent gagner la capitale ne peuvent pas dépasser Denderleeuw, qui est gardé par d'importants détachements allemands.

Le correspondant du *Daily Mail* à Anvers télégraphie que le colonel Fairholme, attaché militaire à la légation britannique, a déclaré, dans une interview, que la situation des armées alliées est extrêmement favorable.

La retraite de l'armée belge, devant des forces considérablement supérieures, ne cause aucune anxiété. Ce mouvement aurait pu, d'ailleurs, être effectué beaucoup plus tôt.

Les dix jours ainsi gagnés par les Belges au profit des alliés équivalent à la perte d'une grande bataille par les Allemands. La défense belge a été simplement héroïque et d'un prix inestimable pour notre succès.

## Le gouvernement français proteste contre l'emploi des balles dum-dum

Le gouvernement de la République française porte à la connaissance des puissances signataires des conventions de la Haye les faits ci-dessous exposés qui constituent de la part des autorités militaires allemandes une violation des conventions signées le 18 octobre 1907 par le gouvernement impérial allemand.

Le 10 août 1914, à la suite d'un engagement entre les troupes françaises et allemandes, un médecin-major a remis au général commandant la brigade d'infanterie « un chargeur trouvé sur la route de Munster », aux environs de la douane allemande, « qui comprenait cinq cartouches armées de balles cylindro-coniques à bout coupé, dont la chemise de nickel incomplète laissait à découvert la partie antérieure du lingot de plomb ».

D'autres balles semblables ont été trouvées sur des soldats français tués, et ont été remises au ministère de la Guerre.

La déclaration de la Haye du 29 juillet 1899, signée par l'Allemagne, condamne dans ces termes l'emploi de pareilles balles :

« Les puissances contractantes s'interdisent l'emploi de balles qui s'épanouissent et s'aplatissent facilement dans le corps humain, telles que les balles à enveloppe dure dont l'enveloppe ne couvrirait pas entièrement le noyau ou serait pourvue d'incisions. »

Le gouvernement de la République proteste contre de pareils procédés. (L'Information.)

## Les communications avec l'Angleterre

L'Office départemental du chômage informe le public que les communications avec l'Angleterre sont assurées; les services de transport fonctionnent journellement (malles en grande vitesse et en petite vitesse). S'adresser à M. Schuller, chef du service commercial à la Compagnie du Chemin de fer du Nord.

## La guerre austro-serbe

### La bataille de Loznitza fut une grande victoire serbe

NICH, 20 août (Retardé dans la transmission). — La grande bataille engagée samedi dernier sur le front Loznitza-Tzer-Chabatz a duré cinq jours pendant lesquels le combat n'a pas cessé un instant. L'armée autrichienne a été écrasée. Elle se retire sur tout le front, poursuivie par les troupes serbes.

L'ennemi a subi des pertes énormes et a laissé entre les mains des Serbes un butin considérable.

L'armée autrichienne était, assure-t-on, supérieure à 200.000 hommes.

La nouvelle de cette grande victoire serbe a causé une immense joie dans tout le royaume. Le nombre des prisonniers qu'on amène à Nich augmente à toute heure.

A 6 heures du soir, le quartier général télégraphie que la grande bataille de Loznitza s'est terminée par une brillante victoire des Serbes, ce matin même.

L'ennemi se retire en toute hâte pour regagner les ponts jetés par lui sur la Drina. Il est poursuivi de près par l'armée serbe.

Le butin laissé par l'ennemi est considérable. De très nombreux officiers et soldats sont prisonniers. Les Serbes se sont emparés de 40 canons autrichiens, d'une quantité de chevaux et de matériel de guerre.

Les pertes des Autrichiens sont énormes, des régiments entiers ont été anéantis.

## Les Autrichiens aussi tuent femmes et enfants

La légation royale de Serbie a été chargée de notifier au gouvernement de la République ce qui suit :

Le président du conseil, ministre des Affaires étrangères de Serbie a adressé hier, au ministre d'Espagne en Roumanie, le télégramme suivant :

« L'haut commandement austro-hongrois a donné à ses troupes des instructions leur enjoignant de brûler les récoltes, d'incendier les villages, de tuer et de pendre les populations paisibles. »

« Pendant leur retraite vers la Drina, les troupes austro-hongroises ont commis des cruautés sans exemple. Nos troupes rencontrent sur leur chemin un grand nombre de victimes de ces cruautés tuées et défigurées, surtout des vieillards, des femmes et des enfants. »

« Ces horribles cruautés révoltent nos soldats à tel point qu'il sera difficile de retenir l'explosion de sentiments de vengeance et de représailles. »

« En portant ce qui précède à la connaissance de Votre Excellence, j'ai l'honneur de la prier de vouloir bien notifier au gouvernement austro-hongrois qu'aux yeux du gouvernement royal, ces faits constituent une violation flagrante des lois de la guerre et qu'en conséquence le gouvernement royal se verra contraint de prendre toutes les mesures de représailles compatibles avec le droit des gens. » (Correspondance Havas.)

## AUX ASSURÉS MOBILISÉS

L'UNION-VIE invite tous ses assurés mobilisés, leur famille ou tout représentant autorisé, à s'adresser soit au siège social, 8, place Vendôme, à Paris, soit à ses agents en province, pour couvrir le risque de guerre. L'UNION avance, sans intérêt jusqu'à la fin de la guerre le montant de la surprime sur les contrats ayant valeur suffisante, et elle facilite, autant que possible, le paiement des surprimes exigibles en espèces, sur les contrats ayant moins de trois ans de date.

## Aux abonnés et aux lecteurs d'« Excelsior »

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous avons pu assurer le service régulier de nos abonnés, sauf pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Luxembourg et certains pays d'outre-mer. Si quelques retards se produisaient, ils seraient dus à des cas de force majeure, car tous les numéros sont régulièrement expédiés. Dans le cas où des numéros ne seraient pas parvenus à destination, nous avons pris les dispositions nécessaires pour les remplacer sur demande accompagnée de 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'Etranger.

D'autre part, nous nous sommes préoccupés de réunir le plus de collections possible des numéros parus depuis le début de la guerre, collections que nous continuerons de former pendant toute la durée des hostilités. Ceux de nos lecteurs habituels qui n'auront pas pu acheter « Excelsior » pendant cette période pourront donc se procurer tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> août (10 centimes pour la France, 15 centimes pour l'Etranger).

L'ensemble de cette collection formera la plus précieuse des documentations illustrées sur tous les événements de la guerre de 1914.

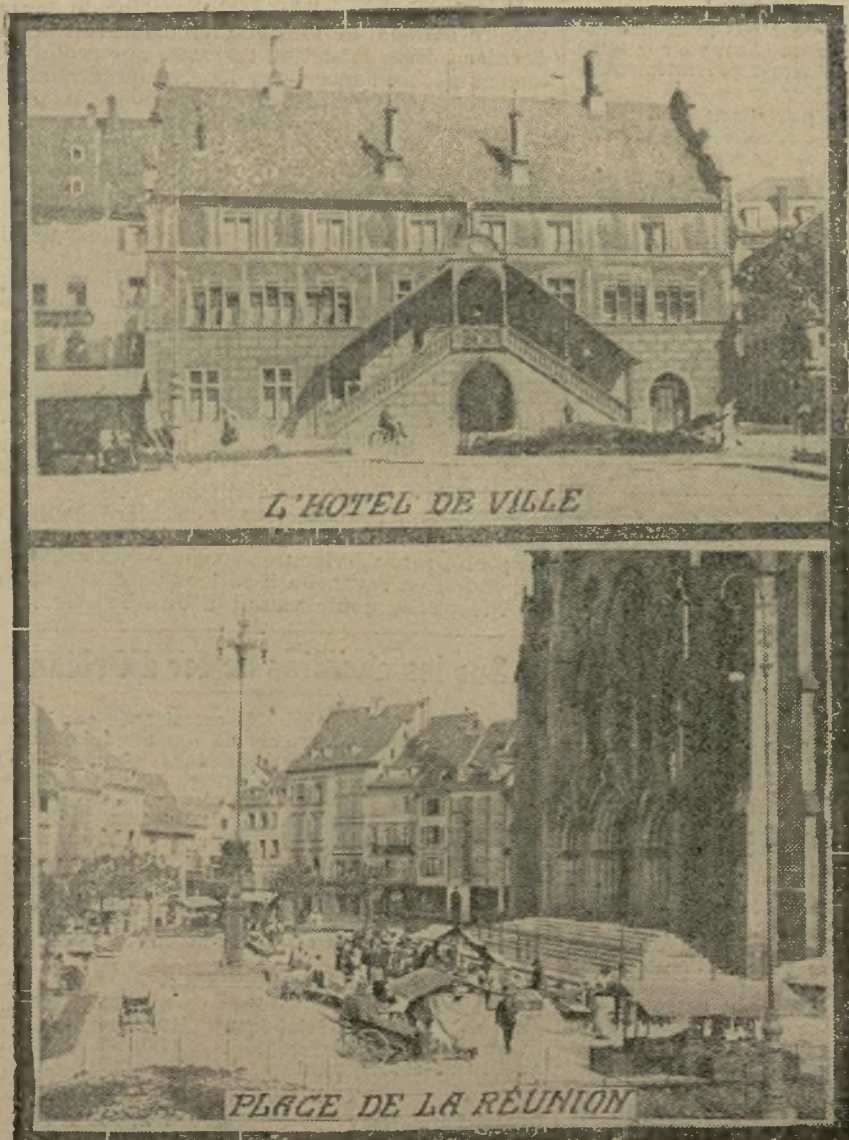


## NOS HUSSARDS A GEMBOLOUX



Un peloton de hussards français traversant la localité belge de Gembloux. Nous avons signalé les différentes opérations qui se déroulèrent dans cette région au cours desquelles nos cavaliers repoussèrent plusieurs fois les Allemands.

### Deux vues de Mulhouse



Après une nouvelle opération supérieurement menée par le général Pau, Mulhouse est de nouveau occupée par les troupes françaises. Voici deux vues de la pittoresque ville alsacienne.

### Le stratagème des pioupious belges



Lorsqu'ils sont cachés dans un retranchement ou couchés dans les champs, les soldats belges, pour être vus moins facilement, entourent leurs képis de branchages et d'herbes.



## LA GUERRE AÉRIENNE

## Ce qu'il ont fait, ce que nous avons réalisé!

Dans les articles que j'ai publiés avant les hostilités, j'ai affirmé que la victoire reviendrait à la nation possédant la flotte aérienne la plus puissante. Et ce m'est un devoir très doux de reconnaître aujourd'hui que cette nation c'est la France. A dire vrai, je n'en avais jamais douté. Certes, j'ai bien adressé quelques critiques à notre cinquième arme. Je crois qu'elles n'étaient pas injustes; mais depuis que le général Bernard a pris la direction de l'aéronautique, je n'ai jamais cessé de proclamer mon admiration pour la compétence éclairée, la méthode remarquable de ce chef éminent et de ses officiers d'ordonnance, les capitaines de La Gontrie et Do. Grâce à eux, la mobilisation de notre armée ailée s'est effectuée dans un ordre parfait, sans à-coup, sans heurt. Ils ont su utiliser l'avion dans toutes les fonctions que j'ai eu la bonne fortune d'indiquer telles qu'elles se réalisent chaque jour et faire appel à nos champions civils, prêts à montrer leur valeur dès que les militaires ont besoin de leur aide. Ah! ces pilotes de l'armée qui avaient été si décriés par certains parce qu'ils travaillaient en silence, quels actes d'héroïsme n'accomplissent-ils pas quotidiennement? Ceux qui ne croyaient pas en eux sont bien punis aujourd'hui! Et ceux qui affirmaient que l'aviation ne saurait rendre de services en temps de guerre oseront-ils encore élever leur voix de rétrogrades? Au ministère de la Guerre, à l'état-major général, tous sont en admiration devant les services rendus par nos pilotes, tous reconnaissent leur utilité indispensable et la valeur de leurs renseignements.

Des premiers jours de la guerre, nous pouvons tirer quelques conclusions. L'Allemagne semblait très redoutable par les récents exploits de ses aviateurs. Mais l'aviation lourde de nos odieux voisins ne peut rivaliser, en temps de guerre, avec notre aviation légère. Le gros, le mastoc, le colossal est l'apanage de l'ennemi: il ne peut nous émouvoir.

Exemples: quatre Zeppelins détruits jusqu'ici: deux par les canons, un dans un atterrissage forcé en pleine forêt, un autre dans son hangar de Frascati par les bombes du caporal Finck. Et, sur ces quatre cuirassés de l'air, l'Allemagne convient que deux ont été perdus!

Un avion descendu à coups de fusil à Mannheim par les Allemands eux-mêmes.

Un biplace abattu près de Dinant.

Un biplace abattu près de Florenville.

Un avion abattu à Hastières, près de Givet.

Un biplace atteint dans son moteur et obligé de descendre près de Vœvre.

Quatre aviateurs allemands tués dans leur appareil par les Russes, près de Samno.

Un biplace abattu à Pagny-sur-Moselle.

Un avion autrichien capturé à Baline.

Tels sont les faits d'armes aériens à l'actif de l'ennemi. Ils ont jeté aussi des bombes, en prenant la précaution honteuse de coller des cocardes aux couleurs françaises sous leurs ailes. Quelques massifs de fleurs abîmés dans les jardins publics, de très rares contusions à des passants, et ce fut tout.

## La flotte aérienne française agit

Si nous observons ce qu'ont réalisé les alliés, nous pouvons alors nous rendre compte de la valeur de la locomotion aérienne en temps de guerre. Jusqu'ici, nous n'avons perdu aucun des nôtres: certains ont eu leurs appareils criblés de balles, notamment le soldat Jean Benoît (30 balles), le sapeur Pégoud (97 balles et 2 éclats d'obus) et plusieurs pilotes de Farman, mais aucun n'est resté à l'ennemi, tous sont revenus à leur aérodrome. Le *Fleurus* a reçu des projectiles, mais cet incident ne l'a pas empêché de faire sauter la gare de Trèves et de rentrer à bon port. Pourtant, alors que les Allemands préfèrent les sorties nocturnes, nos héros de l'air sillonnent les nues de l'aurore jusqu'à la nuit, effectuant des reconnaissances qui permettent de repérer avec une parfaite netteté toutes les positions adverses, réglant avec une précision admirable le tir de notre artillerie et allant précipiter des bombes sur les bâtiments ou les colonnes de l'ennemi. Leur audace ne connaît pas de bornes, et nous ne sommes qu'au commencement! Nous pouvons déjà établir une liste particulièrement éloquent de quelques prouesses à l'actif des nôtres:

Deux aviateurs belges, par suite d'une panne, atterrissent auprès de ublans. Ils parviennent à s'échapper et à rentrer dans leurs lignes à la faveur de la nuit. Deux jours après, ils apprennent que leur appareil est toujours à la même place, gardé par les Allemands. Ils vont le chercher avec une automobile munie d'une mitrailleuse et traînant une remorque. Ils le ramènent à leur aérodrome.

Le capitaine Tricornet de Rose, l'un de nos plus anciens et de nos plus habiles pilotes militaires, a une panne d'essence en territoire annexé. Il remplit son réservoir lorsque survient une patrouille très forte. Il ne s'alarme pas, continue à vider ses bidons sous le regard terrorisé des Allemands, arrêtés à 200 mètres. Sa besogne terminée, l'officier met en marche et s'envole. La fusillade éclate alors, mais trop tard!

Le lieutenant Cesari et le caporal — maintenant sergent — Prudhommeau vont lancer des bombes sur les hangars à Zeppelins de Frascati, à Metz.

Le caporal Finck va lancer un obus sur ces mêmes

hangars et détruit un Zeppelin et trois Tauben. Ce pilote, ainsi que quatre de ses camarades, montant également des Farman, quitte chaque matin son port d'attache avec des obus à bord et va les lancer sur l'ennemi.

Le *Fleurus*, dirigeable construit par Chalais-Meudon, fait sauter la gare de Trèves.

Un autre dirigeable va projeter la nuit des bombes sur deux campements allemands en Belgique, produisant une panique et faisant de nombreuses victimes.

Pégoud et Monternier font sauter deux convois allemands.

Des aviateurs, obligés d'atterrir auprès des troupes allemandes, se cachent pendant quatorze heures dans un bois et regagnent Dinant, la nuit venue.

Le pilote d'un appareil est blessé d'une balle, l'observateur ne perd pas son sang-froid, prend la direction et ramène l'avion et son camarade au port d'attache.

Voilà quelques-uns des exploits que nous pouvons déjà enregistrer, et il en est une multitude dont nous n'aurons le détail qu'après la guerre. Quand on compare ce que nous avons fait et ce qu'ils ont accompli, on est forcé de convenir, sans le moindre chauvinisme, que les Français ont l'avantage, et de loin. Nous nous y attendions: à l'énergie, à la vaillance, à l'héroïsme, ils joignent une préparation parfaite et une organisation sans pareille.

Et des deux ouvrages écrits sur le sujet, l'un par le comte de Moltke (*Voyage aérien en paix et en guerre*), l'autre par le lieutenant Marc Gouvioux (*Haut les ailes!*), c'est celui-ci qui semble la réalité de la guerre de 1914! L'autre, boursoufflé d'orgueil et de pédantisme, accorde aux Zeppelins et aux avions allemands un rôle qu'ils semblent incapables de jouer, pas plus que les troupes d'outre-Rhin ne peuvent rivaliser sous le rapport de l'endurance, du courage et de la civilisation avec celles des alliés auxquels la victoire ne saurait échapper, étant donnée la noblesse de la cause qu'elles défendent. — JACQUES ROMANET-MORTANE.

## Un avis aux hôteliers.

Le préfet de police rappelle que le décret du 14 août 1914 sur la prorogation du paiement des petits loyers s'applique également à la location en garni.

Les hôteliers et logeurs n'ont donc pas le droit d'expulser un locataire ou de refuser un client pour la seule raison qu'il serait hors d'état de verser présentement le montant de la location.

C'est pour eux un devoir de patriotisme et d'humanité d'éviter à cet égard toute difficulté dans les circonstances actuelles.

L'attitude qu'ils ont eue jusqu'à ce jour nous garantit d'ailleurs qu'ils tiendront à cœur de continuer à le remplir.

De leur côté, les locataires ou clients ne doivent pas perdre de vue que le délai de 90 jours que leur donne le décret ne fait que reculer la dette mais n'a pas pour effet de l'éteindre. C'est une obligation de conscience, d'ailleurs, pour tous ceux qui ne sont pas dans l'impossibilité absolue de payer de ne pas invoquer le bénéfice d'une mesure destinée avant tout à venir en aide aux personnes que l'état de guerre a laissées sans ressources ou avec des ressources très restreintes, soit en les privant de leurs salaires, soit en leur enlevant par la mobilisation le père, le fils, le frère ou le mari qui les faisait vivre.

## Les volontaires étrangers

## Les Italiens

M. le colonel Taine, commandant le bureau central de la mobilisation et de recrutement de la Seine, d'accord avec les comités des volontaires italiens, a décidé que tous les volontaires italiens devront se présenter aujourd'hui dimanche au siège du comité (5, boulevard Jules-Ferry) pour confirmer l'engagement et ensuite mercredi, 26 courant, toujours au même endroit, pour être accompagnés aux Invalides à la visite médicale.

## Les Arméniens

Aujourd'hui samedi, à midi et demi, à la gare de Bercy, le premier groupe des volontaires arméniens, au nombre de cent cinquante environ, a quitté Paris avec certains groupes de volontaires étrangers. Plusieurs membres de la colonie arménienne étaient venus les saluer à leur départ. M. Tchobanian, le poète arménien bien connu, leur a adressé en arménien quelques mots émus, les félicitant de leur virile résolution d'honorer leur peuple en allant combattre pour la France, pour la cause du droit et de la civilisation, pour la cause de la liberté, contre un despote, qui, avant de se révéler un émule d'Attila dans l'Europe du vingtième siècle, patrona cyniquement le plus grand massacreur de tous les siècles, l'assassin Abd-ul-Hamid.

Le R. P. Elisée, curé des Arméniens de Paris, prononça un éloquent discours en français; il bénit les jeunes Arméniens qui voulaient offrir leur sang à la France bien-aimée, patrie intellectuelle de leur peuple, leur souhaita d'illustrer leur nation en se distinguant sous le drapeau français par leur bravoure. Il termina son discours par le cri de « Vive la France! » que tous les Arméniens répétèrent en chœur. Les assistants français qui écoutaient s'écrièrent: « Vive l'Arménie! » et le petit cortège se dirigea vers le train.

## Que les Parisiens se rassurent!

La situation est excellente tant au point de vue de l'hygiène que de la sécurité publique.

Nous nous sommes renseignés à la Préfecture de police sur la situation de Paris au point de vue sanitaire.

« Elle est excellente, nous a-t-il été déclaré, et toutes chances d'épidémie paraissent devoir être écartées. Ce résultat, il faut le dire, nous le devons, non seulement au bon fonctionnement et à la vigilance de nos services, mais aussi, et surtout, à l'empressement que toute la population de la ville et de la banlieue a mis à se soumettre aux prescriptions des autorités. »

D'autre part, la Préfecture de police, grâce aux mesures énergiques qui ont été prises dès le début de la mobilisation, a obtenu au point de vue de la sécurité publique un résultat très appréciable.

Les chances d'insécurité, tant au point de vue des fauteurs de droit commun qu'à celui de l'espionnage, sont réduites à néant.

La police judiciaire et les districts ont opéré en moyenne sept cents arrestations par jour depuis le début de la mobilisation. Ce chiffre est descendu aujourd'hui à cent cinquante, lequel est normal.

D'autre part, les rues ont été épurées par la police municipale, à tel point que n'était l'état de siège, une promenade nocturne dans les quartiers, même excentriques de la capitale, offrirait toute sécurité.

Le zèle des services n'est pas moindre dans les laboratoires, et M. Kling, directeur du laboratoire municipal, continue très activement les analyses des produits alimentaires. Les fraudeurs sont journellement traqués et les délinquants l'objet de mesures très rigoureuses.

Pour le plus grand bien de l'alimentation parisienne, M. Kling s'occupe, entre temps, de confectionner, en appliquant des méthodes personnelles, d'excellentes conserves de viande et de légumes.

Enfin, M. Samuel Bruère, l'éminent chimiste, s'emploie consécutivement à l'analyse des eaux potables de l'Avre, de la Dhuis, du Loing et de la Vanna.

## Le médecin prophète de M. G. Fauré

M. Gabriel Fauré, l'éminent directeur du Conservatoire national de musique, villégiaturait le mois dernier à Ems, la station thermale que rendit tristement célèbre l'apocryphe dépêche qui déclara la guerre de 1870. Au début de la seconde moitié de juillet, son médecin — un laryngologiste réputé d'outre-Rhin et qui, l'hiver, tient ses consultations à Nice — lui confia qu'à sa place il ne tarderait pas à rentrer en France.

— Pourquoi donc? Les vacances sont à peine commencées... qu'est-ce que le musicien délicat et délicieux de la *Chanson d'Eve*.

— Oh! répliqua Herr Doktor, c'est un simple conseil de prudence que je me permets de vous donner, car, dans une quinzaine de jours, la guerre sera déclarée à la France par l'Allemagne.

— La guerre! Pour quelles raisons?

— Je ne puis rien ajouter. Mais je suis bien informé; croyez-m'en, la guerre sera déclarée.

Et, dans un rire stupide, le médecin se félicita de revoir son illustre client, en décembre, à Nice, « qui serait alors ville italienne ».

Si la première prédiction de cet hiérophante s'est réalisée, puisque nos troupes ont déjà combattu — ou plutôt refoulé vigoureusement — les armées allemandes, en revanche il se trompa quant au sort de Nice; sans doute voulut-il dire Trieste...

## Sur les chemins de fer d'Orléans

Malgré la gêne considérable occasionnée par le maintien sur les grandes artères de son réseau du régime très serré des transports militaires, la Compagnie d'Orléans s'est efforcée de tracer sur ses lignes des trains de vitesse propres à donner aux voyageurs toutes les satisfactions compatibles avec les difficultés de la situation.

Le 24 août prochain, elle va mettre ainsi en circulation, dans les deux sens du parcours, un premier groupe de trains express de jour et de nuit entre Paris, d'une part, Bordeaux et Montauban de l'autre.

Au départ de Paris ces trains auront les horaires suivants:

## POUR BORDEAUX

Départ Paris-Orsay	8 h. 05	18 h. 13
Arrivée à Bordeaux-Saint-Jean	19 h. 14	7 h. 14
Durée du trajet	11 h. 09	11 h.
Au lieu de actuellement	21 h. 16	21 h. 16

## POUR MONTAUBAN

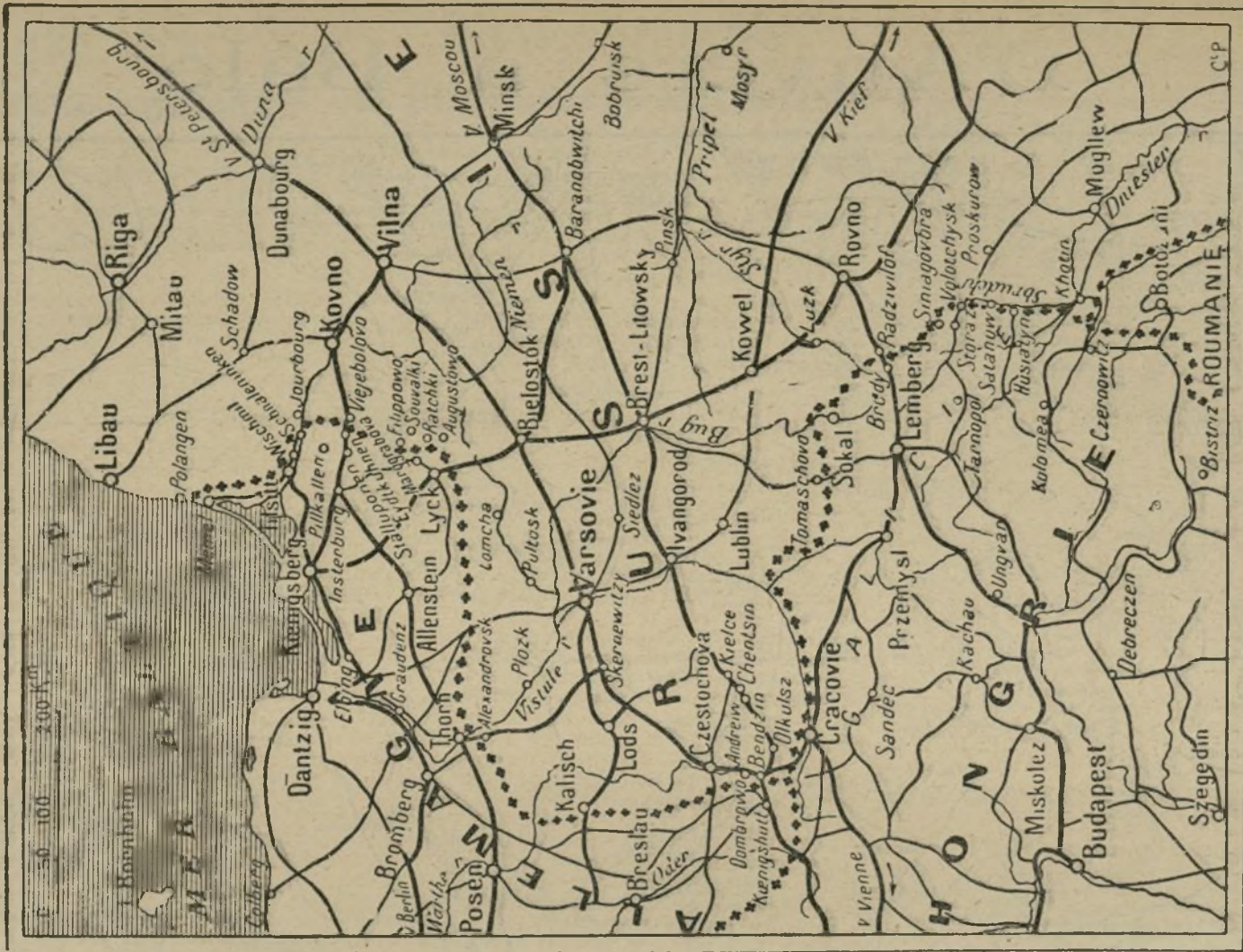
Départ Paris-Orsay	7 h. 50	19 h. 40
Arrivée à Montauban	19 h. 54	7 h. 44
Durée du trajet	12 h. 04	12 h. 04
Au lieu de actuellement	30 h. 26	30 h. 26

Très prochainement, de pareils trains seront établis de et pour Nantes, Montluçon, Aurillac.

D'autres améliorations sont à l'étude et aboutiront incessamment pour le reste du réseau.

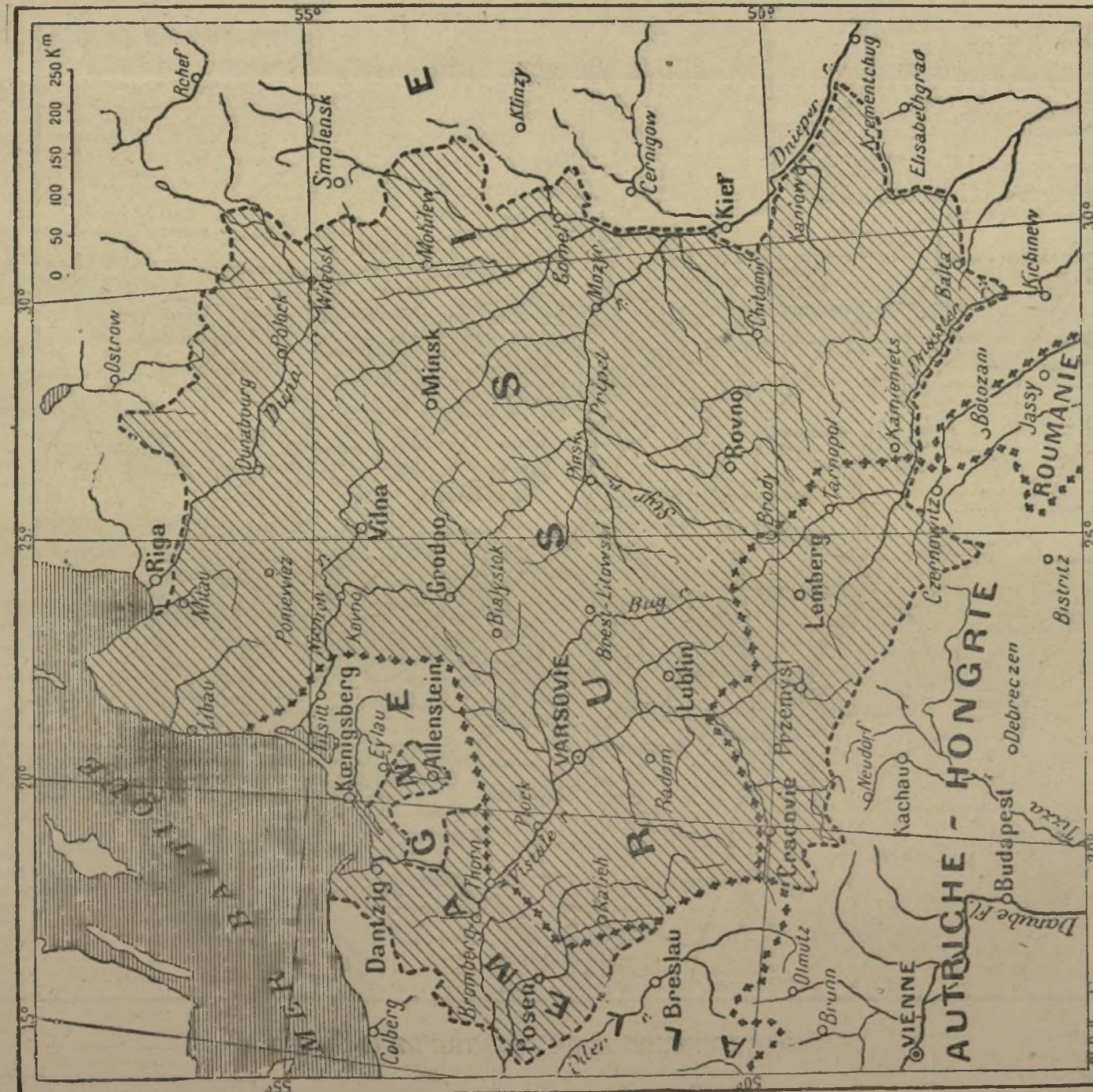


LA FRONTIÈRE RUSSO-GERMANIQUE



Le théâtre des opérations russo-austro-allemandes.  
(D'après l'illustration.)

CE QUE SERAIT LA NOUVELLE POLOGNE



Le territoire de l'ancienne Pologne, à laquelle le tsar promet l'autonomie.



# D'Anvers à Bâle



CARTE D'ENSEMBLE DU THEATRE DE LA GUERRE

(D'après l'illustration.)

Ayuntamiento de Madrid



## LA MORT DE PIE X

### Ce que sera le prochain conclave

ROME, 22 août (Dépêche Havas). — La Tribuna dit que le conclave n'aura pas un parti allemand et un parti français ; il aura une direction religieuse, la papauté de Pie X ayant mis de côté la politique.

Le conclave aura :

1° Une droite conservatrice, dont le candidat sera le cardinal de Lai et dont les grands électeurs seraient les cardinaux Billot, Merry del Val, Sevin et Dubillard ;

2° Une gauche favorable au courant moderne, dont les candidats seraient les cardinaux Gasparri, l'éminent juriste Maffi et Ferrari ; ses grands électeurs seraient les cardinaux Agliardi, Cassella, della Chiesa, Amotte et Bourne, avec l'adhésion des cardinaux allemands et autrichiens, sauf ceux de Cologne et Prague ;

3° Un centre ayant une tendance modératrice, dont les candidats seraient les cardinaux Ferrata, Pompili, Serafini et, surtout, le cardinal Gotti, quoique très vieux. Le centre n'a pas encore de grands électeurs ; ils se présenteront au moment opportun.

La Tribuna conclut que les plus grandes chances sont pour les candidats du centre et surtout pour le cardinal Ferrata.

### L'acte de décès du Souverain Pontife

ROME, 22 août. — Aujourd'hui, dans le cabinet du maire de Rome, prince Prospero Colonna, a été rédigé solennellement l'acte de décès du pape.

L'acte a été placé sous une couverture spéciale, en cuir noir, rehaussée de motifs d'argent et doublée de soie blanche.

Le maître des palais apostoliques a déclaré être chargé par le cardinal camerlingue de remercier le maire, au nom du Saint-Siège, pour les égards de la municipalité dans ce triste moment. Le maire a répondu que la municipalité n'avait qu'accompli son douloureux devoir (Havas.)

### Le cardinal Amette à Saint-Sulpice pour les pauvres de Paris et de la banlieue

Aujourd'hui dimanche, 23 août, à 3 h. 30, en l'église Saint-Sulpice, sermon de charité par M. le chanoine Gaudeau pour les paroisses les plus pauvres du diocèse de Paris. La réunion sera présidée par Son Eminence le cardinal Amette, qui fait un pressant appel à la charité pour la lutte contre la misère. En raison de la mort de S. S. Pie X, l'orateur prendra pour sujet : *Pie X et la France ; lutte victorieuse de Pie X pour la raison latine et française contre les erreurs d'origine germanique.*

Chaque dimanche, à Saint-Sulpice, à 4 heures, M. le chanoine Gaudeau dégage les Leçons chrétiennes des événements actuels.

### Un regrettable incident

M. André Mesureur est depuis hier au Cherche-Midi. Lieutenant de réserve dans un des régiments du front qui prit part à une des actions les plus chaudes, et au cours de laquelle le capitaine et le lieutenant en premier de sa compagnie avaient été tués, M. André Mesureur fut, par décision de son colonel, évacué sur une ambulance en raison de « l'état moral » dans lequel il se trouvait. Au lieu de se rendre à l'ambulance, il prit le train pour Paris.

Le ministre ayant en connaissance de ces faits, a donné l'ordre d'arrestation, en même temps qu'un officier était envoyé auprès du colonel du régiment pour enquêter.

## Communiqués

Le Dépôt de la Compagnie de Vichy, 31, boulevard des Italiens, tient à la disposition du public toutes les eaux minérales et notamment VICHY-CELESTINS — SELS et PASTILLES VICHY-ETAT.

Les Éclaireurs unionistes des Batignolles, désireux de rendre à la population tous les services dont ils sont capables, se tiennent à la disposition des familles des mobilisés pour les aider dans leurs travaux quotidiens.

Ils se tiennent donc à la disposition de tous à leur permanence, 37, rue Lacroix, Paris (17<sup>e</sup>), de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

Les délégués des quatre-vingts quartiers de Paris se sont réunis en une assemblée générale extraordinaire sous la présidence de M. Léopold Bellan, président du Parlement commercial.

M. Delhay, président du comité de défense de la Propriété commerciale, a demandé aux collaborateurs du comité des Volontaires de continuer les enrôlements, dont le chiffre atteint actuellement 12.000.

Aussitôt le chiffre de 30.000 atteint, les listes d'enrôlement seront mises à la disposition des pouvoirs publics.

## EN COURS DE ROUTE

### Blessés français et prisonniers allemands

Le hasard m'a fait voyager hier sur une ligne de la Compagnie de l'Est, avec des prisonniers allemands et des blessés français.

Au train de voyageurs, on avait, en effet, accroché quatre wagons militaires.

Les prisonniers allemands étaient au nombre de quinze, dont deux officiers, un aviateur et un capitaine de la garde.

L'officier aviateur avait encore le casque en cuir très caractéristique des aviateurs allemands. Les deux prisonniers occupaient un compartiment de seconde classe, dont les stores étaient baissés : il était impossible de s'approcher d'eux : la consigne était formelle.

Un caporal aviateur français, qui se trouvait dans le même train, a pu s'entretenir avec eux :

L'officier aviateur, nous raconte-t-il, parle admirablement notre langue. En me voyant, il me dit : « Vous êtes un camarade de la même arme. » Puis il relate les circonstances dans lesquelles il fut fait prisonnier. C'était pendant la bataille de Dinant ; son pilote fut tué ; il dut, pour éviter la chute, prendre la direction de l'avion ; il atterrit, et nos soldats le firent prisonnier.

Dans un wagon voisin sont les soldats prisonniers. L'un d'eux est Alsacien ; il arrache les boutons de son uniforme et les distribue aux curieux qui se pressent sur le quai de la gare. Quand il ne reste plus un bouton, il découpe des lanières sur les manches de son veston et en donne à tout le monde.

— Mais vous allez être déshabillé, lui dit-on.

— Bah ! on me donnera bientôt un uniforme français, riposte-t-il.

Quant à nos blessés, ceux que l'on évacue ne paraissent pas très grièvement blessés. A toutes les gares d'une certaine importance, des dames de la Croix-Rouge s'empressent : elles distribuent du lait, du bouillon, des gâteaux, des fruits.

Un blessé a eu la main emportée par un obus : il salue la foule avec le moignon de son bras qu'enveloppe un épais pansement.

Un autre, sur sa tête enveloppée de linges, porte un casque prussien, les objurgations des médecins ont été inutiles : il veut garder son trophée :

Un soldat s'approche du train :

— Mais tu es de l'active, lui crie un blessé.

— Oui, et voilà ce que j'ai pris à Mangiennes : il montre une large déchirure au côté droit de sa capote : c'est un éclat d'obus qui l'a atteint ; il en a été quitte à bon compte ; il ne demande qu'à repartir.

### Le service des transports recommence à fonctionner pour les voyageurs et les marchandises

L'Administration des chemins de fer de l'Etat porte à la connaissance du public que le transport des voyageurs, bagages et marchandises, entre les gares du réseau de l'Etat, est actuellement assuré dans les conditions ci-après :

VOYAGEURS ET BAGAGES. — Les voyageurs sont admis dans les trains-poste, les trains du service journalier et les trains supplémentaires dont l'horaire est porté à la connaissance du public. Les voyageurs doivent être munis de billets simples, de billets d'aller et retour, de billets à demi-place délivrés sur la présentation de cartes à demi tarif ou de cartes d'abonnement (y compris les cartes hebdomadaires).

L'admission des voyageurs a lieu dans la limite de la place disponible, la priorité étant toujours réservée aux voyageurs militaires.

La délivrance de billets directs pour les gares des réseaux voisins est réservée jusqu'à nouvel avis.

Les bagages personnels des voyageurs sont admis à l'enregistrement jusqu'à concurrence de 30 kilog. au maximum par voyageur.

CHIENS. — Les chiens ne peuvent être acceptés que comme bagages enregistrés ou dans des colis à la main non encombrants. Les chiens non accompagnés sont exclus du transport.

MESSAGERIE ET DENRÉES, COLIS POSTAUX. — Ces envois sont acceptés, livrables en gare, dans les trains du service journalier.

BESTIAUX ET MARCHANDISES DE PETITE VITESSE. — Les expéditions de petite vitesse sont acceptées, sauf, jusqu'à nouvel ordre, certaines marchandises encombrantes ou poudéreuses, telles que bois de construction, pierres de taille, minerais, engrais.

En outre, et sauf exception dûment autorisée, il n'est pas accepté d'expéditions nécessitant l'emploi de plus d'un wagon.

Ces transports sont faits aux prix ordinaires, mais sans responsabilité ni garantie d'aucune sorte, en raison des conditions actuelles de l'exploitation des voies ferrées.

L'enlèvement et la livraison à domicile ne peuvent être garantis.

L'acceptation des transports commerciaux est subordonnée à la réserve expresse qu'il n'en résulte aucune gêne pour les transports militaires, et peut être suspendue en totalité ou en partie en cas d'empêchement provenant de l'exécution de ces derniers.

## La lutte contre le chômage

Pour répondre aux vœux manifestés par les conseils du gouvernement et par les membres de l'Assemblée municipale, le préfet de la Seine s'est efforcé d'organiser la reprise des travaux de la Ville de Paris qui se sont trouvés interrompus en fait par la mobilisation. Cette reprise est en cours et se poursuivra méthodiquement, dans les limites que comportent la nature des travaux et les approvisionnements de matériaux.

Dès maintenant, nous pouvons dire que plus de 4.000 ouvriers ont été recrutés en plus du personnel municipal pour assurer la marche des travaux de la Ville de Paris et celle de ses services d'éclairage public. Le même mouvement de reprise commence à se manifester dans les travaux du département de la Seine, où, dès aujourd'hui, un effectif de 600 hommes est occupé.

### La réouverture des chantiers des compagnies de chemins de fer

Pour remédier à la crise de chômage de l'heure présente, l'Etat, les Compagnies de chemin de fer, les grandes administrations ont décidé la réouverture de tous leurs chantiers ; la Ville de Paris, outre l'exécution des travaux de voirie nouvellement décidés, va poursuivre tous ses travaux d'architecture.

Mais ces chantiers seraient encore insuffisants pour assurer du travail à tous les ouvriers du bâtiment résidant à Paris, si, de son côté, l'initiative privée ne suivait l'exemple donné par les pouvoirs publics.

La « Fondation Rothschild », qui fait élever rue Marcadet un groupe de maisons à bon marché comprenant plus de vingt bâtiments, a donné des instructions à ses architectes pour la réouverture immédiate de cet important chantier.

Ce n'est qu'un commencement, d'autres vont suivre ; c'est ainsi que plusieurs grands magasins en voie d'agrandissement préparent la continuation des importants travaux entrepris par eux et momentanément arrêtés.

## Le Carnet de la Solidarité

Le conseil d'administration du Crédit foncier de France a, sur la proposition de M. Morel, gouverneur, mis à la disposition du Secours national une somme de 100.000 francs.

### LE SECOURS AUX BLESSÉS

Une deuxième série des cours préparatoires d'infirmières, qui ont eu un si vif succès, aura lieu à partir du lundi 24 courant, 45, rue La Boétie, salle Gaveau. Les inscriptions sont reçues au siège de l'Association des Dames françaises de la Croix-Rouge française, 12, rue Gaillon, avenue de l'Opéra.

### LE SECOURS AUX PAUVRES

La Mie de Pain, 54, rue Bobillot, Paris, dont le but est de distribuer de la soupe aux pauvres pendant l'hiver, voudrait bien ouvrir ses portes dès maintenant aux femmes et aux enfants. Elle fait appel à la générosité publique pour lui fournir les ressources nécessaires.

## A la Bourse de Paris

Paris, le 22 août 1914.

Echanges réguliers sur le marché à terme, qui demeure toujours toutefois limité à quelques valeurs : citons le Russe 5 0/0 1906 à 91 05, l'Extérieure espagnole à 80 50, la Banque de Paris à 1.094 et la Nationale du Mexique à 466, la Banque russo-asiatique cote 580, le Naphle russe fait 320 et le Boléo 530.

Au comptant, notons le Russe consolidé à 80, le Russe 1894 à 79 50, le Russe 1896 à 59 25, le Bulgare 1902 à 425 ; Banque de France, 4.000 ; Crédit mobilier, 404 ; Est, 760 ; Nord, 1.450 ; Banque de l'Indo-Chine, 1.379 ; Omnibus, 390 ; Télégraphes du Nord, 720 ; Briansk, 276 ; Etablissements Pathé, 120 ; Azote, 225. Parmi les obligations, notons les obligations communales 1880 3 0/0, 474 ; Foncières 1883 3 0/0, 365 ; Foncières 1913 3 1/2, 429 ; P.-L.-M. 3 0/0, 368 ; Nord 3 0/0, 378 ; Ouest 3 0/0, 380 ; Saragosse 3 0/0, 309 ; Annuités Châlons, 520 ; Compagnie transatlantique, 430, 385 ; Ville de Tokio 5 0/0, 440 ; Suez 5 0/0, 580 ; Mines de Béthune 3 3/4 0/0, 351.

En Banque, l'Amazonie 5 0/0, 258 ; Roumanie 5 0/0 1903, 93 ; Grosny priv., 2.000 ; Etains de Knita, jouissance, 98 ; Cercle de Monaco, cinquièmes, 940 ; Franco-Wyoming, ordinaire, 22 50.

La réorganisation de l'activité économique nationale étant d'une nécessité pressante, EXCELSIOR, afin d'y contribuer dans la limite de ses moyens, a décidé, malgré la réduction que les circonstances imposent temporairement à son format et à son nombre de pages, de reprendre la publication hebdomadaire de ses

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

en réduisant toutefois le nombre de leurs rubriques.

Nous publierons donc chaque semaine, aux conditions habituelles mais sans engagement de jour, les

### “DEMANDES D'EMPLOIS”

1 franc la ligne

« OFFRES D'EMPLOIS » — « COURS ET LEÇONS »  
« LOCATIONS » — « PENSIONS DE FAMILLE »  
« APPARTEMENTS MEUBLES » — « OCCASIONS »

« ALIMENTATION »

1 fr. 50 la ligne

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris — G. Marty



# NOS AVIATEURS SE PRÉPARENT



Les principaux champions civils de l'aviation, à part Pégoud, n'ont pas encore commencé à guerroyer. Mais nous ne perdons rien pour attendre, et d'ici peu nous aurons sans doute à applaudir aux exploits de l'une des escadrilles M S qui, d'après sa composition, nous permet de concevoir les plus belles espérances. Elle est ainsi formée : capitaine de Vergnette, chef de l'escadrille; capitaine de Révérend, lieutenant Grandry, maréchal des logis Pinsart, sapeurs Roland Garros, Eugène Gilbert, Bobba; pilote de réserve : sapeur Marc Pourpe. Cette unité a quitté Buc par la voie des airs il y a quatre jours pour s'approcher du front des troupes.